



# Le tourbillon du Phalarope



Photo : José Granville - Nil-Saint-Vincent  
Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*)

## Chroniques ornithos

Hiver 2011 - 2012

Cela s'est passé près de  
chez vous :  
un Phalarope à bec large à  
Nil-Saint-Vincent

Ethologie :  
la communication chez les  
oiseaux



## Edito

Lors de la préparation de ce 17<sup>ème</sup> numéro du Bruant Wallon, nous nous sommes interrogés sur l'utilité des chroniques. Quelle en est la valeur ajoutée par rapport aux nombreuses requêtes possibles sur le site observations.be? Devions-nous conserver cette rubrique ou la supprimer de la revue?

Nous sommes tombés d'accord pour ne pas supprimer nos chroniques car elles donnent une bonne idée de la situation de l'avifaune dans notre province durant la période considérée. Par contre, nous avons décidé de les alléger en ne reprenant que les espèces pour lesquelles des données pertinentes existent par rapport à l'activité principale de l'oiseau pendant la période abordée.

Pour la période hivernale dont nous parlerons dans ce numéro, il s'agira donc surtout de l'hivernage, soit des espèces sédentaires chez nous, soit des espèces nous arrivant pour l'hiver. Dans les numéros suivants, nous parlerons principalement de la migration au printemps et en automne et de la reproduction en été.

Comme ces chroniques se basent essentiellement sur les données fournies par vous lors de vos encodages sur observations.be, j'aimerais vous demander votre collaboration. En effet, comment faire cette analyse saisonnière sur des données pour lesquelles nous possédons trop peu d'informations?

Lorsque vous encodez vos observations, il est donc important que vous indiquiez le nombre d'oiseaux – au moins approximatif –, leur sexe et leur stade, bien sûr leur comportement, la composition du groupe éventuel et la situation précise de l'observation sur la carte. Des remarques sont également les bienvenues si vous avez des informations qui n'entrent pas dans les possibilités de choix du système.

Grâce à ces encodages plus complets, nous serons dans l'avenir mieux à même d'affiner nos chroniques. Nous vous en remercions déjà!

Sur ce, je vous engage à retrouver dans ce numéro nos chroniques "nouvelle mouture" et quelques-unes de nos rubriques habituelles. Je vous en souhaite une bonne lecture.

Claire Huyghebaert  
Membre du Comité de rédaction

## Sommaire

Le saviez-vous?.....	page 3
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon Hiver 2011 - 2012 .....	page 4
Jouons ensemble .....	page 16
Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon : Colombidés, Psittacidés, Cuculidés et Strigiformes.....	page 17
Cela s'est passé près de chez vous : observation d'un Phalarope à bec large à Nil-Saint-Vincent.....	page 23
Les oiseaux de chez nous : Les Faucons (1ère partie).....	page 25
Ethologie : La communication chez les oiseaux.....	page 28
Les carnets de Bill Baude.....	page 32
Focus Assoc' : Création d'une locale de Natagora à La Hulpe.....	page 34
Agenda.....	page 35

L'équipe de rédaction :  
Jean Dandois, Bernard Danhaive, Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Vincent Rasson et Julien Taymans  
Maquette : Hervé Paques  
Mise en page : Claire Huyghebaert  
Responsable des illustrations : Vincent Rasson  
Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur  
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

## Le saviez-vous?

T. Maniquet

Originaire du sud de l'Asie (Inde, Sri Lanka, Birmanie, ..) et d'Afrique Centrale et de l'Ouest (Mauritanie, Guinée, Sénégal, Ouganda, Soudan, ...), la Perruche à collier (*Psittacula krameri*) a petit à petit envahi les villes européennes depuis la fin des années '60 (premières mentions en Grande-Bretagne en 1969), après s'être échappée des volières où elle était retenue ou après avoir été relâchée volontairement. A Bruxelles, c'est un lâcher d'une quarantaine d'individus en 1974 par un responsable du petit zoo « Meli » sur le plateau du Heysel à Laeken qui est à l'origine de nos populations actuelles.

Depuis lors, les apparitions dans notre belle province sont de plus en plus fréquentes.

Est-ce à dire que les rapports entre cet oiseau et l'Europe sont récents et que la détention de cet oiseau n'existait pas auparavant? Pas du tout!

Il suffit pour s'en convaincre de se (re)plonger dans la lecture des poètes de l'Antiquité pour se rendre compte que cet oiseau est bien connu chez nous – en captivité – depuis bien longtemps.

Ainsi, deux poètes latins (Ovide dans les Amores et Stace dans les Silves) ont évoqué la mort d'un perroquet (*psittacus*), oiseau chéri de son maître ou de sa maîtresse. Perroquet me direz-vous? Certes, le terme *psittacus* est utilisé par ces auteurs et d'autres poètes, mais la description très précise faite de l'oiseau ne laisse aucun doute : il s'agit bien de la Perruche à collier qui est ainsi évoquée : Apulée par exemple décrit ainsi : « le perroquet est vert de la naissance des plumes à l'extrémité des ailes; son cou tranche sur le reste car, entourant son cou, une bande écarlate, tel un cercle d'or resplendissant, lui fait à la fois un collier et une couronne ».

Quant à Ovide, il attire l'attention sur le contraste chromatique entre le plumage et le bec; s'adressant au « perroquet », il dit ainsi : « Tu pouvais par ton plumage éclipser la fragile émeraude et ton nez de Carthaginois était coloré de rouge safran ».

La référence à cet oiseau dans la littérature de l'époque est sans doute liée au fait que les Romains étaient fascinés par les dons d'imitation de cet oiseau; c'était alors un cadeau de luxe que l'on offrait.

Manifestement, il s'agissait d'oiseaux originaires du sous-continent indien, si l'on en croit encore les prosateurs et les poètes : « c'est l'Inde qui nous envoie cet oiseau » (Pline l'Ancien), « né sur la terre indienne,

au rivage empourpré, là où le jour éclatant revient en un disque enflammé » (Pétrone), « le vert souverain des plaines aurorales » (Stace).

Dans les siècles suivants, on retrouve également cet oiseau dans nos contrées. On en veut pour preuve le tableau de Jan Van Eyck : La Madone au chanoine Georges van der Paele (1436) ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:La\\_Madone\\_au\\_Chanoine\\_Van\\_der\\_Paele.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:La_Madone_au_Chanoine_Van_der_Paele.jpg)).



Dans ce tableau, Saint Georges présente le chanoine à Marie et Jésus posé sur ses genoux et qui tient dans ses mains une Perruche à collier. Selon une explication de cette présence, la Perruche était censée pouvoir dire « Ave ». Marie et Jésus semblent donc saluer le chanoine et son saint patron.

Une autre hypothèse serait qu'un voyageur portugais aurait offert cette perruche au chanoine qui aurait souhaité que l'oiseau symbolise son âme entre les mains du Seigneur.

Comme vous le voyez, cet oiseau a été depuis longtemps intimement lié au Vieux Continent. Et si aujourd'hui, on voit parfois d'un mauvais œil cet oiseau s'installer à demeure en pleine nature, on lui doit néanmoins des excuses pour les siècles de détention que nous lui avons infligés.

### Sources :

- Coll., Oiseaux de Bruxelles, Atlas des oiseaux nicheurs, Aves, Liège, 1995.
- A. FOULON, Variations sur le perroquet dans la littérature latine, Schedae, 2009, prépublication n°4 (fascicule n°1, 47-54), disponible sur [www.unicaen.fr](http://www.unicaen.fr)
- [http://archives.lesoir.be/le-tour-du-monde-exotique-des-primitifs-flamands\\_t-20070822-00CPPT.html](http://archives.lesoir.be/le-tour-du-monde-exotique-des-primitifs-flamands_t-20070822-00CPPT.html)
- <http://tpeflandres.canalblog.com/archives/2008/03/13/8313393.html>



## Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

### Hiver 2011 – 2012

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, C. Huyghebaert, T. Maniquet, V. Rasson, J. Taymans; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau et L. Leclercq.

Après un automne globalement chaud, sec et ensoleillé, l'hiver sera caractérisé par une alternance de temps doux, venteux et perturbé avec des périodes de froid intense.

En décembre et janvier, le temps doux mais orageux domine, avec quelques rares périodes plus froides accompagnées de chutes de neige.

La toute fin du mois de janvier est marquée par un refroidissement sensible. Le gel devient permanent en moyenne Belgique, marquant le début d'une vague de froid qui se poursuivra en février. La première décennie de février, la température moyenne est très exceptionnellement basse. Le 4 février, la station MétéoBelgique de Mélin (près de Jodoigne) est même descendue jusqu'à  $-19,1^{\circ}\text{C}$ ! Dès le 22 et jusqu'à la fin du mois de février, les températures deviennent légèrement supérieures aux normales saisonnières, les gelées disparaissent et font place à de faibles pluies.

Quelques espèces rares ont été signalées durant la période : un Phalarope à bec large du 09 au 17/12 à Nil-Saint-Vincent (voir l'article à ce sujet), un Pygargue à queue blanche immature les 04 et 06/02 à Ohain, une Mésange à longue queue à tête blanche le 14/02 aux étangs de Zétrud. Et d'autres espèces rares pour la région : 3 Cygnes chanteurs le 17/01 à Grand-Rosière-Hottomont, 3 Cygnes de Bewick le 31/01 à Pécrot et 2 Garrots à œil d'or mâles en plumage nuptial le 25/02 à Pécrot.

Il y a eu aussi quelques cas d'hivernage remarquables: une Buse pattue à Opprebais de début novembre jusqu'au 18 février, de 1 à 5 Hiboux des marais de novembre à fin février toujours dans la plaine d'Opprebais, une Oie de la toundra du 19/11 au 01/12 aux étangs de Zétrud, une Pie-grièche grise aux Grands Prés de Gastuche du 24/11 au 10/02.

Le froid intense des 2 premières décades de février a favorisé l'observation d'espèces généralement très discrètes telle que la Bécasse des bois.

En tout, 129 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons détaillé que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à l'hivernage ou à l'activité principale de l'espèce en période hivernale.

## Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire; CET : Centre d'Enfouissement Technique; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique; RHOE : Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau

Nous reprenons dans ces chroniques les données des RHOE effectués durant les week-ends des 17-18 décembre, 14-15 janvier et 18-19 février, et plus particulièrement celles du recensement de la mi-janvier qui concerna le plus grand nombre de sites. Sont également repris les résultats pour le Brabant wallon du recensement des oiseaux de jardin effectué à l'occasion de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui? » menée par Natagora début février 2011. Pas moins de 1098 jardins de la province ont été concernés par ce recensement.

**Cygne chanteur** (*Cygnus cygnus*) : 3 individus dont 1 marqué (« collier noir avec chiffres blancs ») le 17/01 à Grand-Rosière-Hottomont.

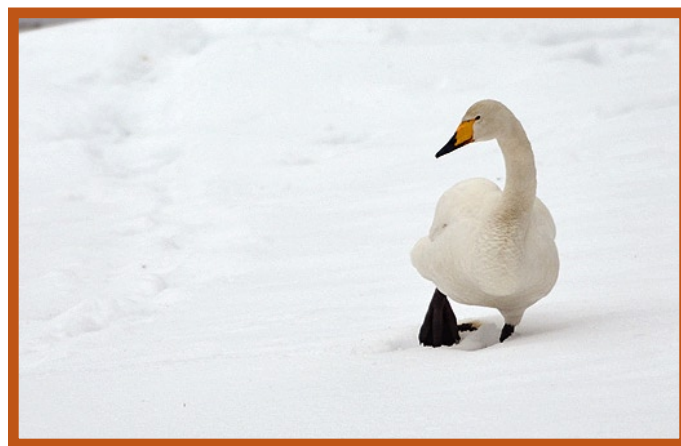


Photo : Nicolas Rasson

**Cygne de Bewick** (*Cygnus columbianus*) : une seule mention de 3 adultes le 31/01 au Grand-Pré à Pécrot.

**Oie de la toundra** (*Anser fabalis rossicus*) : l'individu présent à Zétrud du 19/11 au 29/11 a encore été signalé le 01/12 sur le même site et n'a plus été vu après.

**Oie cendrée** (*Anser anser*) : en début de période, quelques groupes d'oiseaux en vol S-SO (migration?): 17 ex. le 17/12 à l'Ecluse, 15 ex. le 18/12 à Pécrot et 4 ex. le 25/12 à Louvain-la-Neuve. En fin de période, des mentions de groupes d'oiseaux notamment en vol N-NE (déplacement local ou retour de migration?): 10 ex. le 16/02 à Houtain-le-Val, 50 ex. le 19/02 au bois de Lauzelle à Ottignies, 470 ex. le 19/02 à Genappe, 42 ex. le 27/02 à Beauvechain. Pour cette espèce,

il est difficile de faire la différence entre les oiseaux sauvages et les individus féraux, de même qu'entre les sédentaires et les migrateurs. L'interprétation des déplacements est donc aléatoire.

**Bernache du Canada** (*Branta canadensis*) : plusieurs groupes de plus d'une centaine d'individus sont observés : 150 ex. le 16/12 à Nil-Saint-Vincent, 110 ex. le 05/02 à Marbais, 200 ex. le 05/02 à Nysdam, 194 ex. le 18/02 à Pécrot. Un groupe de 240 ex. est observé aux étangs de Bierges lors du RHOE de janvier.

**Bernache nonnette** (*Branta leucopsis*) : 1 ex. de cette bernache est signalé sur quelques sites (Waterloo, Rixensart, Pécrot). Notons 1 groupe de 11 ex. à Nil-Saint-Vincent le 10/12 et un autre de 10 ex. à Marbais le 5/02.

**Tadorne de Belon** (*Tadorna tadorna*) : les tadorne sont à nouveau signalés à partir de décembre mais en petits nombres. C'est sur le site de l'étang Paradis de Gastuche, où ils sont observés de décembre à février, qu'ils sont les plus nombreux avec un maximum de 7 ex. le 17/02. Aux décanteurs de Genappe, 1 individu est régulièrement vu de mi-décembre à mi-février et 2 ex. sont signalés le 26/02. L'espèce est également notée à La Hulpe, Waterloo, Ohain, à la réserve naturelle de Nysdam, à Zétrud et à Nil-Saint-Vincent.

**Canard chipeau** (*Anas strepera*) : l'espèce est présente sur 10 sites. 3 groupes de plus de 20 ex. sont observés : 49 ex. (23M+26F) le 17/12 à Genappe et 22 ex. le 03/02 à Nysdam et le 04/02 sur le Canal de Oisquercq. Notons que des parades ont été observées à Genappe lors du RHOE de janvier.

**Canard pilet** (*Anas acuta*) : ce canard est signalé sur la Lasne (1 mâle lors des RHOE de décembre et janvier), à Pécrot (2 ex. en vol le 22/01) et à Gastuche (1 couple le 26/02).

**Canard souchet** (*Anas clypeata*) : ce canard est observé sur 9 sites durant la période avec cependant de grandes variations quant au nombre. Seuls les sites de La Hulpe (Grand étang et étang du Gris moulin) accueillent un groupe important allant jusqu'à 41 ex. (29M+12F) sur le Grand étang le 18/12 (RHOE) et 45 ex. (24M+21F)

sur l'étang du Gris moulin le 18/12. Ailleurs, quelques individus sont observés, sans toutefois dépasser les 2 ex., à Zétrud, Waterloo, Genappe, Pécrot, Genval, Nysdam (La Hulpe) et au marais de Lauransart à Gastuche.



Photo : Vincent Rasson

**Canard siffleur** (*Anas penelope*) : 1 ex. observé le 08/01 à Opprebais.

**Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*) : l'espèce continue à affluer sur ses sites d'hivernage traditionnels pour atteindre des maxima de 200 ex. aux décanteurs de Genappe lors du RHOE de décembre et 104 ex. sur l'étang Paradis à Gastuche le 07/01. Ces sites sont d'ailleurs toujours bien occupés fin février (126 ex. à Genappe le 19/02 et 103 ex. à Gastuche le 29/02). Le site de Genappe reste le lieu préféré des Sarcelles d'hiver avec des comptages lors des RHOE de 200 ex. en décembre (94% du total des oiseaux recensés en Brabant wallon), 91 ex. en janvier (75%) et 126 ex. en février (90%). Notons que sur les autres sites les groupes observés ne dépassent pas les 30 individus : 25 ex. le 10/12 au Grand étang de La Hulpe, 30 ex. le 05/01 à Thorembeis-Saint-Trond et 17 ex. le 08/01 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines.

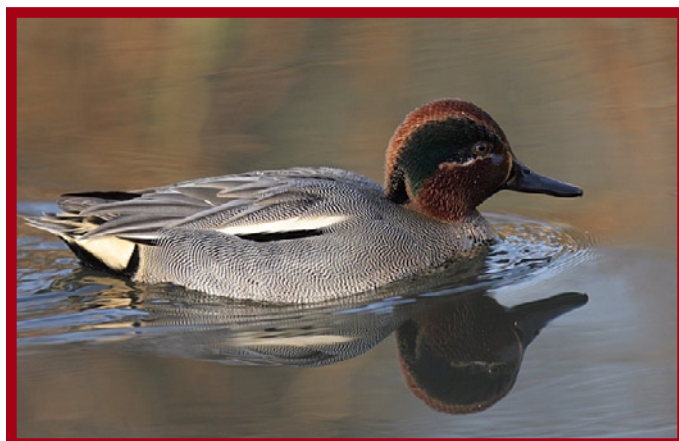


Photo : Vincent Rasson (Louvain-la-Neuve)

**Fuligule milouin** (*Aythya ferina*) : l'espèce déjà bien présente en novembre (60 ex. à La Hulpe et 50 ex. à Zétrud) continue à être observée en nombre sur divers sites durant toute la période. Pointons notamment des groupes de 60 ex. le 17/01 aux étangs de Zétrud, 62 ex. (41M+21F) le 28/01 aux décanteurs de Genappe et 121 ex. le 18/02 à Clabecq. Lors du RHOE de janvier, le résultat de l'année précédente, déjà très élevé, est battu. On y dénombre un total de 195 oiseaux répartis sur 11 sites, soit 31 ex. de plus qu'en 2011 pour le même nombre de sites.

**Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) : comme pour le Fuligule milouin, l'espèce déjà bien présente en novembre (50 ex. à La Hulpe) est encore observée sur une vingtaine de sites durant toute la période. Notons quelques groupes: 47 ex. sur le Canal de Oisquercq le 06/01, 56 ex. (38M+18F) à Genappe le 28/01 et 64 ex. à La Hulpe le 25/02. Nouveau record du nombre d'observations pour le RHOE de janvier : 175 oiseaux répartis sur 10 sites, les 2 plus grands groupes se trouvant à La Hulpe (54 ex.) et Genappe (55 ex.). En comparant les données de baguage à La Hulpe, on remarque que les mouvements ont eu lieu en décembre (8 nouveaux individus) et en février (11 nouveaux individus) contre 2 individus en janvier. © IRSNB.

**Garrot à œil d'or** (*Bucephala clangula*) : 2 mâles en plumage nuptial sont observés le 25/02 aux étangs de Pécrot.



Photo : Gabriel Rasson

**Harle bièvre** (*Mergus merganser*) : présence de ce canard piscivore sur deux sites durant la période : 1 mâle le 18/12 et 1 femelle le 01/03 à Genval et un record de 19 ex. (14 M + 5F) le 18/02 sur le Canal de Oisquercq.



Photo : Gabriel Rasson

**Perdrix grise** (*Perdix perdix*) : en hiver, les Perdrix grises se rassemblent en compagnies. Difficile cependant de savoir si ces groupes sont composés de familles ou s'ils proviennent de lâchers pour la chasse. La compagnie la plus importante pour la période a été notée dans les plaines de Ramillies-Offus, avec jusqu'à 30 ex. le 04/12. Après le 25/02, plus aucune compagnie importante n'est contactée, les oiseaux s'isolant en couples pour la période de reproduction.

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus rufficollis*) : très discret mais néanmoins présent sur beaucoup de plans d'eau. Les nombres les plus importants datent de la vague de froid de février, avec un maximum de 22 ex. sur le lac de Louvain-la-Neuve et de 26 ex. à la réserve de Nysdam (La Hulpe). Observé sur 7 sites sur 34 lors du RHOE.

**Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*) : présent sur de nombreux plans d'eaux durant toute la période. Quelques nombres importants sont signalés : jusqu'à 29 ex. au lac de Genval et 14 ex. aux étangs de Bierges.

**Grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*) : cette espèce est observée durant toute la période aux alentours des étangs. Jusqu'à 37 ex. à l'étang de Zétrud le 26/12 et 71 ex. au Grand Etang à La Hulpe le 06/01.

**Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : hivernant toujours rare en Brabant wallon, deux observations sont rapportées, une le 17/01 à Rosières et un oiseau en vol dans la réserve de Nysdam à La Hulpe le 03/02.



**Grande Aigrette** (*Casmerodius albus*) : cette espèce s'observe désormais régulièrement tout au long de l'hiver, le plus souvent (mais pas uniquement) au niveau des étangs de la province. Les observations les plus remarquables ont été faites en novembre. Entre décembre et février, les nombres sont plus bas avec un maximum de 7 ex. à La Hulpe le 11/01.



Photo : Dimitri Crickillon

**Héron cendré** (*Ardea cinerea*) : en hiver, cette espèce est présente un peu partout. Les plus grands rassemblements sont notés à l'étang Paradis à Gastuche (jusqu'à 18 ex. le 27/11), aux décanteurs de Genappe (7 ex. le 24/12), aux Grands prés à Gastuche (12 ex. le 07/01), 9 ex. à Oisquerq le 02/02, 7 ex. à Marbais le 05/02.

**Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) : après la dernière observation de l'automne (3 ex. suivant un tracteur travaillant dans les champs le 08/11 à Vieux-Genappe), il faut attendre le 28/01 pour le début des retours avec les 3 premiers à Waterloo. Les observations les plus importantes pour la période concernent ensuite 8 ex. le 25/02 à Waterloo toujours et 9 ex. à Nivelles le 26/02.

**Pygargue à queue blanche\*** (*Haliaeetus albicilla*) : un immature est observé à Ohain du 04 au 06/02. \*(espèce à homologuer dans toute la Belgique)



Photo : Gilbert Nauwelaers (Genval)

**Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*) : fidèle hivernant déjà très présent en novembre, ce rapace des plaines est observé quasi quotidiennement durant toute la période. Encore fréquenté fin novembre (2 ex. le 29/11), il n'y a plus aucune mention concernant le dortoir de Malèves-Sainte-Marie-Wastines pour le reste de la période. Notons la présence de 3 femelles sur une zone de 1 km environ le 24/12 à Thines et celle d'un busard "brun" durant au moins une semaine du 07 au 15/01 à Huppaye où un mâle est aussi noté le 15.

**Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*) : ce rapace discret est observé durant toute la période. On notera tout particulièrement plusieurs observations à La Hulpe et notamment deux nicheurs possibles observés dans la réserve de Nysdam le 05/02.

**Buse variable** (*Buteo buteo*) : nombreuses observations d'hivernantes dont les plus importantes concernent 8 ex. à Pécrot le 26/11, 6 ex. à Opprebaix le 05/02 et à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe le 19/02.



Photo : Michel Evrard (Nodebais)

**Buse pattue\*** (*Buteo lagopus*) : l'individu arrivé dans la plaine d'Opprebais le 02/11 y poursuit son hivernage et est observé régulièrement jusqu'au 18/02/2012. Les avis sont partagés quant à son âge, juvénile ou non. Après le 11/11, il n'y a plus de mention d'un deuxième oiseau. Deux observations excentrées par rapport à la plaine pourraient concerner d'autres individus : 1 ex. le 29/01 à Marbais et 1 autre le 08/02 à Saint-Jean-Geest. \*(espèce à homologuer dans toute la Belgique)



Photo : Stéphan Peten

**Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*) : pour la période concernée, on notera tout particulièrement la présence de 10 ex. dans la plaine d'Opprebais (observations des 18/12 et 28/01).

**Faucon émerillon** (*Falco columbarius*) : observé fréquemment durant le mois de novembre, surtout dans les plaines d'Opprebais et de Malèves-Sainte-Marie-Wastines, cet oiseau se raréfie par la suite : une seule observation en décembre ( le 04 à Opprebais), deux en janvier (à Opprebais toujours, le 07 et à Beauvechain le 08). Février marque le début du retour avec 4 observations d'1 ex. le 04 à Houtain-le-Val, le 06 à Nivelles, le 10 à Saint-Remy-Geest et Grand-Rosière-Hottomont.

**Faucon pèlerin** (*Falco peregrinus*) : 8 observations pour la période, 3 en décembre à Opprebais et Ittre, 3 en janvier à Ittre, Bossut-Gottechain, Beauvechain et Ramillies-Offus, et enfin 1 début février à Houtain-le-Val.

**Râle d'eau** (*Rallus aquaticus*) : 46 mentions de l'espèce entre décembre et février! Les nombres les plus importants sont comptabilisés à Pécrot (jusqu'à 7 ex. le 06/02) et à la réserve naturelle de Nysdam (jusqu'à 5 ex. le 05/02).



Photo : Patricia Cornet

**Gallinule poule d'eau** (*Gallinula chloropus*) : les nombres les plus importants ont été observés sur le lac de Louvain-la-Neuve (30 ex. le 16/01) et sur les pelouses de l'étang du Château de Braine-le-Château (18 ex. le 20/12).

**Foulque macroule** (*Fulica atra*) : en Brabant wallon, la population hivernale de la Foulque macroule se concentre principalement sur les grands plans d'eau, essentiellement sur trois sites : les décanteurs de Genappe (max. de 186 ex. le 30/12), l'étang du Gris Moulin à la Hulpe (max. de 151 ex. le 17/12) et le Lac de Louvain-la-Neuve (max. de 134 ex. le 05/02).

**Grue cendrée** (*Grus grus*) : deux mentions se rapportent sans doute à un même groupe en migration pré-nuptiale au-dessus des décanteurs de Genappe le 26/02.

**Pluvier doré** (*Pluvialis apricaria*) : seules 4 observations d'hivernants. En décembre, 4 ex. en vol le 18 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines et un groupe de 44 ex. en vol à Ittre. Ensuite 6 ex. le 31/01 à Nivelles puis un groupe de 37 ex. se reposant dans un champ le 24/02 à Chaumont-Gistoux.

**Vanneau huppé** (*Vanellus vanellus*) : présence régulière durant toute la période mais en groupes nettement moins importants que lors du passage migratoire. On notera cependant encore une dizaine d'observations variant entre 25 et 200 ex. : 90 ex. le 04/12 à Pécrot, 200 ex. le 08/01 à Beauvechain, 100 ex. le 28/01 à Nodebais et 120 ex. 27/02 à Hamme-Mille.



**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) : des bécassines seront observées pendant toute la période mais surtout à partir de fin janvier avec l'arrivée d'un refroidissement sensible. En général, il s'agit d'isolées ou de tout petits groupes. Notons cependant 19 ex. le 26/01 et encore 11ex. le lendemain à Limal et 6 ex. le 05/02 à Nodebais.

**Chevalier culblanc** (*Tringa ochropus*) : l'espèce est présente durant toute la période. Le groupe de l'étang Paradis à Gastuche, très suivi tout l'hiver, compte un maximum de 7 ex. le 26/02. Ailleurs, sur les sites des décanteurs de Genappe, Pécrot, Zétrud, Baulers, Nil-Saint-Vincent et Couture-Saint-Germain, il s'agit d'isolés ou de 2 individus.



Photo : Achille Schretter



Photo : Dimitri Crickillion

**Bécassine sourde** (*Lymnocyptes minimus*) : 3 mentions d'1 ex. pour cette espèce très discrète, le 22/01 à Lillois, le 13/02 à Rebecq et le 29/02 à Perwez.

**Bécasse des bois** (*Scolopax rusticola*) : quelques isolés notés en décembre et de nombreux isolés en février, probablement des oiseaux forcés de se montrer suite au froid très intense, à Limal, Ottignies, Pécrot, Nodebais, Court-Saint-Etienne, Genappe et Saint-Rémy-Geest. 3 ex. s'envolent le 07/02 à la réserve de Saint-Rémy-Geest.

**Phalarope à bec large\*** (*Phalaropus fulicarius*) : observation exceptionnelle d'1 ex. du 10 au 17/12 à Nil-Saint-Vincent. Cette espèce sera observée sur 4 sites en Wallonie à la même période. \*(espèce à homologuer en dehors de la Région flamande)



Photo : Colette Berger (Nil-Saint-Vincent)

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.  
Merci pour votre collaboration!

**Mouette rieuse** (*Larus ridibundus*) : hivernant commun chez nous dont l'abondance relative notée cet hiver est plutôt faible. Maxima relevés : 850 ex. le 18/01 au Canal de Oisquercq (pré-dortoir), 500 ex. le 22/12 au lac de Genval s'envolant vers le pré-dortoir, 236 et 180 ex. les 02/12 et 14/01 à Waterloo. Espèce présente en nombres très variables sur 21 des 34 sites du RHOE. La palme revient au parc de la Dodaine avec des chiffres de 155 à 200 ex. suivant les mois.



Photo : Hervé Paques

**Goéland cendré** (*Larus canus*) : les populations du Nord de l'Europe de cette espèce hivernent dans nos régions mais l'abondance relative notée cet hiver est faible un peu partout et durant toute la période. Notons 60 ex. le 14/01 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines et 45 ex. le 06/01 à Opprebaix. Lors du RHOE, l'espèce n'est observée que sur 4 sites et en très petits nombres (maximum 6 ex.).

**Goéland brun** (*Larus fuscus*) : migrateur partiel en Europe occidentale, cette espèce est rare en hiver chez nous avant de revenir dès le mois de mars. 3 données pour la période : 1 ex. le 11/01 au CET de Mont-Saint-Guibert, 2 ex. le 06/02 à Nivelles et 2 ex. le 20/02 à Corroy-le-Grand.

**Goéland argenté** (*Larus argentatus*) : les populations du Nord de l'Europe de cette espèce hivernent sur les côtes et dans nos régions mais l'abondance relative notée cet hiver est peu élevée un peu partout et durant toute la période. Une exception remarquable cependant à Corbais le 31/01 où une concentration de 2.000 ex. est observée pendant des travaux de labour. Sinon, les maxima sont de 69 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert le 07/01, et 67 et 61 ex. au CET de Mont-Saint-Guibert les 17 et 18/01. Lors du RHOE, l'espèce n'est observée que sur 3 sites et en nombres variables (un maximum de 129 ex. en décembre à la sablière de Mont-Saint-Guibert).

**Goéland argenté** race **argentatus** (*Larus argentatus argentatus*) : 1 ex. de cette sous-espèce scandinave a été vu à 3 reprises sur le canal à Oisquercq, les 11 et 17/12 et le 18/01.

**Goéland leucophée** (*Larus michahellis*) : espèce du Sud de l'Europe qui erre en petit nombre dans nos régions en dehors de la saison de nidification. 2 mentions : 2 et 1 ex. adulte sont observés les 06 et 18/01 sur le Canal de Oisquercq.

**Goéland pontique** (*Larus cachinans*) : espèce d'Europe orientale et d'Asie, c'est un migrateur et hivernant rare dans nos régions, en augmentation avec 8 observations contre 4 pour la même période en 2010-2011 : il s'agit en général d'adultes isolés comme sur le canal de Oisquercq les 28/12, 06/01, 16 et 18/02, à Gastuche le 27/01 et au lac de Louvain-la-Neuve le 21/02. À noter qu'1 ex. de 2ème hiver est signalé sur le Canal de Oisquercq le 18/01.

**Pigeon colombin** (*Columba oenas*) : après le groupe de 150 ex. observé mi-novembre à Opprebaix, la période hivernale ne verra qu'une autre mention d'un groupe de plus de 30 ex., 450 ex. le 18/12 à Ramillies-Offus.

**Pigeon ramier** (*Columba palumbus*) : après les nombres importants du passage migratoire de novembre, la période hivernale nous donne des groupes allant de 30 à plusieurs centaines d'ex. surtout en janvier et début février. Notons 600 ex. le 13/01 à Maransart, 500 ex. le 21/01 à Court-Saint-Etienne et 2.000 ex. le 28/01 à Waterloo. Lors de l'opération "Devine qui vient dîner", l'espèce est présente dans 68% des jardins, fréquence un peu plus basse que l'année précédente.

**Hibou des marais** (*Asio flammeus*) : après l'affluence de l'automne, encore 2 ex. vus à Malèves-Sainte-Marie-Wastines et Orbais le 02/12. Peut-être un des deux ex. observés précédemment dans la plaine d'Opprebaix? Ensuite, plus rien jusque mi-janvier.

Le retour des gelées nous ramène-t-il ces hiboux emblématiques de l'hiver sur les plaines? 1 ex. est vu le 17/01 et 2 ex. le 20/01, toujours à Opprebaix. Ensuite, non loin de là, 2 ex. le 09/02, 1 ex. le 16/02 et le 20/02 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines; 1 ex. les 21 et 24/02 à Opprebaix, 5 ex. le 27/02 à Nodebais, 1 ex. le 29/02 à Thorembais-Saint-Trond, 1 ex. le 02/03 à Tourinnes-la-Grosse et la dernière observation de l'hiver le 14/03



à Grand-Rosière-Hottomont. À vol d'oiseau, toutes ces observations étant faites dans un mouchoir de poche, nous pouvons hasarder l'hypothèse que jusqu'à 5 ex. ont passé l'hiver dans la "plaine d'Opprebaix" au sens large.



Photo : Stéphan Peten

**Pic noir** (*Dryocopus martius*) : présent sur une quinzaine de sites, généralement seul. 2 chanteurs sont notés le 06/01 à Cérroux-Mousty.

**Pic mar** (*Dendrocopos medius*) : comme l'hiver dernier, présent dans le Bois de Lauzelle à Louvain-la-Neuve, à Waterloo et à la réserve de Nysdam à La Hulpe. Mais également à Sart-Dames-Avelines, Ottignies et au bois de Laurensart (Gastuche). Des poursuites de couples ne sont mentionnées que pour le Bois de Lauzelle.



Photo : Pierre Melon (Houtain-le-Val)

**Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*) : 1 ex. de cette espèce très discrète a été observé à Waterloo, Bossut-Gottechain, La Hulpe et dans le Bois de Lauzelle à Ottignies. Comme l'année dernière, l'espèce est présente dans 6 jardins (0,5 % des jardins recensés) lors de l'opération "Devine qui vient dîner".

**Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) : peu d'observations de groupes importants en décembre et janvier à l'exception de 60 ex. le 09/12 et 30 ex. le 18/12 à Opprebaix. Par contre, beaucoup plus de mentions de l'espèce en février avec 200 ex. le 03/02 à Opprebaix, 80 ex. le 04/02 à Corbaix, 60 ex. le 21/02 à Grand-Rosière-Hottomont, 60 ex. le 22/02 à Ramillies-Offus et 50 ex. le 25/02 encore à Opprebaix. Quelques chanteurs sont signalés à partir du 16/02.

**Pipit spioncelle** (*Anthus spinoletta*) : assez nombreuses observations pendant toute la période pour cette espèce passant l'hiver dans nos prairies humides. Ce sont surtout des solitaires ou de très petits groupes. On notera néanmoins quelques groupes plus importants, à Pérot (Grand-Pré) avec 16 ex. le 04/12, 10 ex. le 21/01 et 29 ex. le 25/02 et à Nodebaix avec 15 ex. le 25/01 et 22 ex. le 30/01.

**Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*) : peu d'observations d'hivernants en début de période. Notons cependant un groupe de 18 ex. le 20/01 à Wavre. Les températures exceptionnellement basses de début février ont probablement favorisé les observations, avec les 04 et 05/02 de petits groupes de 2 à 5 ex. à Nil-Saint-Vincent, Corroy-le-Grand et Opprebaix et 50 ex. à Lillois-Witterzée.

**Bergeronnette grise** (*Motacilla alba alba*) : curieusement, très peu d'observations pour la période pour cette espèce commune pourtant semi-sédentaire. Et en très petits nombres de maximum 4 ex..



Photo : Dominique Olbrechts



**Rougequeue noir** (*Phoenicurus ochruros*) : tout comme l'année précédente, un chanteur particulièrement tardif est entendu à Rixensart (site de GSK) les 22 et 23/12 (et déjà signalé début novembre). Un autre hivernant est mentionné le 08/01 à Nivelles.

**Merle noir** (*Turdus merula*) : Un premier chanteur est signalé le 11/01 à Corbais. Plusieurs groupes importants sont mentionnés : 12 ex. aux décanseurs de Genappe le 29/01, 46 ex. le 04/02 à Waterloo et 30 ex. le 09/02 à Tourinnes-Saint-Lambert. Lors du recensement « Devine qui ... », il apparaît toujours comme l'espèce la plus fréquente dans nos jardins, avec une présence dans 92,5% de ceux-ci.

**Grive litorne** (*Turdus pilaris*) : les comptages sur la période ont donné des chiffres en recul par rapport aux dernières années : 1.180 en 2011, 1.513 en 2010 et 3.768 en 2009.

Un pic de passage est relevé en deuxième décennie de février, en net décalage par rapport à l'année précédente, puisqu'un gros passage était constaté en deuxième décennie de décembre en 2011! Ce décalage est également confirmé par le fait que la décennie suivante la période considérée (mars) connaîtra également un passage important.

Les groupes les plus importants ont été observés le 22/01 à Néthen avec 100 ex., le 09/02 à Walhain avec 100 ex. et le 12/02 à Thorembais-les-Béguines avec 500 ex.

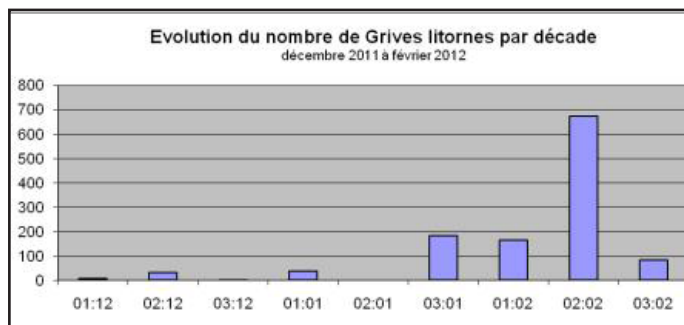


Photo : Emmanuelle Costermans

**Grive mauvis** (*Turdus iliacus*) : le pic de passage est noté en première décennie de février. Contrairement à la Grive litorne, le total des observations sur la période (629 ex.) est près de quatre fois plus important que celui qui a été relevé l'année précédente sur la même période. Les groupes les plus importants ont été relevés à Dion-le-Val avec 39 ex. le 05/02 et 100 ex. le 09/02, et à La Hulpe avec 50 ex. le 22/02.

**Bouscarle de Cetti** (*Cettia cetti*) : 10 observations d'un ex. chaque fois pour cette espèce sédentaire et très localisée en Brabant wallon, toutes à Pécrot, sauf une mention à Waterloo le 11/12.

**Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*) : hivernant en très petit nombre chez nous, cette fauvette n'a pas été mentionnée en début de période mais à 4 reprises en janvier avec 1 ex. chaque fois: à Nivelles le 05/01, Jodoigne le 07/01, l'Ecluse (Beauvechain) le 28/01 et Bierghes (Rebecq) le 29/02. Tout comme l'année passée, l'opération « Devine qui...? » en février a en outre permis de renseigner sa présence dans 6 jardins de la province soit 0,5 % des jardins recensés.

**Pouillot véloce** (*Phylloscopus collybita*) : ce pouillot hiverne en très petit nombre dans notre Province : 1 ex. à Nivelles le 25/12 et 1 ex. au Bois de Lauzelles à Louvain-La-Neuve le 19/02 (premier retour?). À noter également que 4 jardins brabançons sont visités lors du recensement de février.

**Roitelet à triple-bandeau** (*Regulus ignicapillus*) : espèce plutôt sédentaire bien qu'une partie de la population belge semble migrer vers le sud de l'Europe. Les populations nichant au nord de la Belgique migrent vers le sud et une partie hiverne chez nous. Une bonne dizaine de mentions d'1 à 2 ex. pour la période à La Hulpe, Néthen, Pécrot et au bois de Lauzelle à Ottignies.

**Roitelet huppé** (*Regulus regulus*) : espèce sédentaire, mais des populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne chez nous. 1 chanteur précoce le 10/12 à Court-Saint-Etienne et 1 autre au Bois de Lauzelles à Louvain-la-Neuve le 24/12. Plusieurs chanteurs actifs dès la deuxième décennie de janvier. Sa présence est relevée dans à peine 0,5 % des jardins en février.



Photo : Dominique Olbrechts

**Mésange à longue queue à tête blanche\*** (*Aegithalos caudatus caudatus*) : rappelons que cette sous-espèce nordique/orientale de la Mésange à longue queue avait exceptionnellement atteint notre pays l'hiver 2010-2011. Pour la période, une seule mention le 14/02 à aux étangs de Zétrud : un ex. à tête entièrement blanche dans un groupe d'une dizaine d'euroepaeus. \*(espèce à homologuer dans toute la Belgique)

Pour plus d'informations sur l'identification des différentes sous-espèces de Mésanges à longue queue, nous vous renvoyons vers un article publié sur le site web d'Ornithomédia : [http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident\\_art94\\_1.htm](http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident_art94_1.htm).

**Mésange bleue** (*Cyanistes caeruleus*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nichant dans le nord de l'Europe descendent certaines années au sud et une partie hiverne alors chez nous. 1 premier chanteur précoce est noté le 17/12 aux décanteurs de Genappe, suivi par 2 chanteurs les 07 et 08/01 à Corbais et Court-Saint-Etienne. La Mésange bleue est présente dans 75,6 % des jardins (79,5 en 2011 et 77 % en 2010). Le pic de baguage à La Hulpe est enregistré au mois de décembre avec 130 individus suivi de 40 en janvier et 16 en février. © IRSNB

**Pie-grièche grise** (*Lanius excubitor*) : espèce hivernante rare en Brabant wallon. Faisant suite à l'afflux automnal remarquable constaté (voir détails dans le Bruant Wallon numéro 16), l'hivernage a été constaté sur 2 sites avec 1 individu chaque fois: aux Grands Prés de Gastuche et à Wavre-Nord. Un troisième individu a séjourné aux confins de notre Province, au GrootBroek (Nethen). Les 4 autres sites repérés en automne ne sont apparemment pas demeurés occupés. L'oiseau hivernant aux Grands Prés y a séjourné du 24/11 au 10/02.

Une enquête a été mise sur pied avec la Centrale Ornithologique Aves (plus d'infos sur : [http://observations.be/waarnemingen\\_projecten.php?project=248](http://observations.be/waarnemingen_projecten.php?project=248)).



Photo : Pierre Melon

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) Merci d'avance.

**Geai des chênes** (*Garrulus glandarius*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nichant dans le nord de l'Europe descendent certaines années au sud et une partie hiverne alors chez nous. Observations régulières d'1 à 2 ex., avec quelques rares petits groupes allant jusqu'à 4-5 individus. Le geai fréquente les mangeoires et est toujours bien présent dans les jardins (28 % de jardins occupés) au même niveau qu'en 2011 (28,4 %).



Photo : Guillaume-Debouche

**Pie bavarde** (*Pica pica*) : espèce sédentaire formant des dortoirs en hiver. Outre le dortoir de Rosières mentionné dans la chronique précédente, pointons un pré-dortoir avec 40 ex. à Corbais le 21/01. L'espèce est abondante et présente dans 70,9 % de nos jardins. Un couple visite un ancien nid à Waterloo le 21/01 et la construction y est notée le 28/01.



Photo : Marc Costermans

**Choucas des tours** (*Corvus monedula*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne alors chez nous. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs. Pointons un groupe de 300 oiseaux aux étangs de Zétrud le 08/12 et des bandes de 250 ex., comme le

26/12 à Genappe et le 26/02 à Nodebais. 50 oiseaux sont vus en mouvement vers le dortoir dans la vallée à Bossut-Gottechain le 08/01. Le choucas a fréquenté 6,1 % des jardins lors de l'enquête de février.

**Corbeau freux** (*Corvus frugilegus*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations de l'extrême nord-est du Paléarctique occidental descendent vers le sud et une partie hiverne alors chez nous. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs. Une belle concentration d'au moins 1.200 oiseaux mêlés à des choucas est relevée le 08/12 aux étangs de Zétrud. Pointons quelques autres grands groupes : 150 ex. et 200 ex. à Ramillies-Offus les 25 et 30/01 et 201 ex. à Folx-les-Caves le 10/02. 56 oiseaux sont vus en mouvement vers le dortoir dans la vallée à Bossut-Gottechain le 08/01.

**Corneille noire** (*Corvus corone*) : espèce sédentaire. Quelques beaux rassemblements hivernaux comme ces 540 ex. en vol à Zétrud-Lumay le 10/01.

**Étourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*) : espèce sédentaire chez nous avec afflux automnal d'ex. venus du nord et de l'est de l'Europe comme en témoignent les suivis migratoires menés en novembre (voir le Bruant Wallon numéro 16). Cette espèce grégaire forme également des dortoirs. Durant la période, quelques beaux nuages d'étourneaux sont observés tels ces 1.000 ex. à Lillois-Witterzée le 22/01. L'étourneau occupe 24,5 % des jardins (23,7 % en 2011).



Photo : Pierre Melon (Houtain-le-Val)



**Moineau friquet** (*Passer montanus*) : 43 mentions de friquets, ce qui est beaucoup plus que l'hiver passé (16 mentions). Un groupe remarquable de 70 ex. est observé le 25/02 à Walhain.



Photo : Patricia Cornet (Chastre)

**Pinson du Nord** (*Fringilla montifringilla*) : 23 mentions seulement pour cet hivernant régulier, soit un total bien inférieur à l'année passée (116 observations) malgré la période de froid intense de fin janvier et février.



Photo : Bruno Marchal (Corbais)

**Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) : une observation de ce beau fringille, le 11/12, à Tubize.

**Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*) : observé régulièrement, pendant toute la saison et dans toute la province. 2 gros rassemblements sont notés à Incourt : 150 ex. le 04/12 et 200 ex. le 18/12.

**Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) : ce ravissant fringille est observé plus de 50 fois durant la période, partout dans la région, isolé ou en petits groupes. 25 ex ont été bagués à La Hulpe durant la période. Parmi ceux-ci 2 individus ont été contrôlés en Angleterre au printemps de cette année. © IRSNB.



Photo : José Granville (Chastre)

**Tarin des aulnes** (*Carduelis spinus*) : 57 mentions seulement, pour le tarin alors qu'à la même époque, l'année passée, il était rapporté à 180 reprises! Ces observations couvrent toute la période. Notons 6 groupes de 30 à 50 ex. à Pécrot, Nysdam (La Hulpe) et Ottignies.

**Linotte mélodieuse** (*Carduelis cannabina*) : notée une trentaine de fois durant la période dont 1/3 des observations à Opprebaix pour des nombres généralement importants allant de 100 ex. le 09/12 à 500 ex. le 03/02. Notons également 120 ex. à Corbais le 10/12 et 200 ex. à Saint-Remy-Geest le 10/02.

**Sizerin flammé** (*Carduelis flammea*) : 3 mentions d'1 ex. en janvier, à Pécrot, Louvain-la-Neuve et Zétrud.

**Sizerin flammé cabaret** (*Carduelis flammea cabaret*) : un groupe d'une vingtaine d'ex. de cette sous-espèce est observé à Louvain-la-Neuve les 04, 25 et 26/12; 3 ex. y sont encore vus le 02/01.

**Serin cini** (*Serinus serinus*) : la seule observation de serin concerne 1 ex. à Ottignies, le 03/02.

**Grosbec casse-noyaux** (*Coccothraustes coccothraustes*) : 14 mentions de grosbec pour cet hiver (dont 7 au golf de Louvain-la-Neuve), ce qui est beaucoup moins que l'hiver passé (plus de 60 observations) .

**Bruant jaune** (*Emberiza citrinella*) : le nombre d'observations (près de 120) est en hausse par rapport à l'hiver précédent. Un groupe de 100 ex. a été observé en compagnie de verdiers et Pinsons des arbres à Nivelles le 23/01. Un autre de 100 ex. également à Tourinnes-Saint-Lambert le 07/02 et enfin 150 ex. ont été vus à Waterloo le 11/02. Il est à remarquer que les Bruants jaunes sont souvent signalés en compagnie de verdiers, linottes et Pinsons des arbres.

**Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*) : 50 observations sont mentionnées dont un groupe de 9 ex. à Waterloo le 24/12, 16 ex. à Wavre le 20/01 et 20 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert le 25/02.

**Bruant proyer** (*Miliaria calandra*) : peu d'observations sont relevées pendant la période, 8 mentions seulement, dont la majorité en février. Les grands groupes signalés l'ont tous été à Tourinnes-Saint-Lambert, avec 50 ex. le 02/02, 80 ex. le 03/02 et 30 ex. le 25/02.

#### Et chez nos voisins?

L'afflux de **Buses pattues** (*Buteo lagopus*) se traduit également chez nos voisins : 1 ex. observé régulièrement autour de Goetsenhoven et 2 ex. en Hesbaye liégeoise : 1 ex. à Avin du 31/01 au 05/02 où il a été trouvé mort et 1 ex. à Héron le 07/02.

#### Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques :

Cygne tuberculé, Oie cygnoïde, Oie à tête barrée, Bernache nonnette, Tadorne casarca, Oulette d'Égypte, Canard carolin, Canard mandarin, Canard colvert, Faisan de Colchide, Épervier d'Europe, Pigeon domestique, Tourterelle turque, Perruche à collier, Hibou moyen-duc, Martin-pêcheur d'Europe, Pic vert, Pic épeiche, Bergeronnette des ruisseaux, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Grive musicienne, Grive draine, Troglodyte mignon, Mésange charbonnière, Mésange noire, Mésange huppée, Mésange nonnette, Mésange boréale, Mésange à longue queue, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Moineau domestique, Pinson des arbres, Bouvreuil pinovine.

#### Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

## Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie-Annoye  
Colette Berger  
Patricia Cornet  
Emmanuelle Costermans  
Marc Costermans  
Dimitri Crickillon  
Guillaume Debouche  
Emmanuel Decruynaere  
Michel Evrard  
Marc Fasol  
Jules Fouarge

José Granville  
Bruno Marchal  
Pierre Melon  
Gilbert Nauwelaers  
Dominique Olbrechts  
Hervé Paques  
Stephan Peten  
Gabriel Rasson  
Nicolas Rasson  
Vincent Rasson  
Achille Schretter  
Emmanuelle Van Noppen

## Jouons ensemble

### Photo mystère

Vincent Rasson

Reconnaissez-vous cette ombre?



Vous trouverez la solution à la fin de ce numéro.

## Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Texte : Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km<sup>2</sup> sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le 5ème de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Nous nous proposons de continuer à passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

## Colombidés, Psittacidés, Cuculidés et Strigiformes

### Colombidés

**Pigeon biset domestique** *Columba livia* forma *domestica*

Statut en Wallonie: nicheur commun, répandu, issu d'oiseaux d'élevage.

Le Pigeon domestique regroupe l'ensemble des oiseaux qui ont un comportement sauvage et se reproduisent à l'état libre, en dehors des pigeonniers. Espèce grégaire, elle occupe de manière permanente de nombreux sites généralement anciens tels les châteaux, bâtiments et monuments élevés, entrepôts, sites industriels désaffectés, gares, viaducs, ruines...

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel n'est pas possible vu les informations fragmentaires disponibles pour cette espèce : l'espèce ne semble en effet pas avoir été recherchée dans certaines cartes.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 1.000 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente près de 5,3% de l'effectif wallon. Comme déjà souligné, ces estimations sont à prendre avec prudence et constituent une sous-évaluation. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 5 cartes où elles atteignent 2 à 4 territoires par km<sup>2</sup> (81 à 160 couples par carte).

**Pigeon colombin** *Columba oenas*

Statut en Wallonie: nicheur assez commun, très répandu, en progression.

Très répandu en Région limoneuse, ce cavernicole est initialement inféodé aux forêts matures où il apprécie particulièrement les anciennes loges de Pic noir, mais il s'est adapté aux milieux plus ouverts disposant de cavités tels les boisements de feuillus, parcs, saules têtards, vieilles peupleraies mais aussi les carrières/sablières, les vieux bâtiments et même les églises.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une population stable sur 5 carrés, en légère augmentation sur 3 et en légère diminution sur le dernier carré. Il y aurait donc une légère augmentation des effectifs.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 950 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente près de 15% de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint 2 à 4 territoires par km<sup>2</sup> (81 à 160 couples par carte).



Photo : Gabriel Rasson



### Pigeon ramier *Columba palumbus*

Statut en Wallonie: nicheur très commun, très répandu, en augmentation.

C'est le pigeon le plus abondant en Wallonie et dans notre province.

L'espèce niche dans toutes les formations boisées et arbustives, quelle que soit leur étendue, dans les campagnes mais aussi dans les bois et jardins des zones urbaines. Une faible augmentation des effectifs a été notée de 1960 à 1990 en Région limoneuse, avec depuis lors un tassement qui pourrait signifier une saturation progressive des capacités d'accueil, analogue à celle notée en Flandre et aux Pays-Bas.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre une population stable pour 7 carrés parmi les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, en légère augmentation sur 1 carré et en forte augmentation sur le dernier carré. Une légère augmentation des effectifs est donc notée.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 8.400 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente 8,4% de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est relevée sur 1 carte où elle est dépassée les 16 territoires par km<sup>2</sup> (plus de 640 couples par carte).



Photo : Vincent Rasson

### Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

Statut en Wallonie: nicheur commun, très répandu, en augmentation.

Cette espèce est apparue en Région wallonne en 1959 et est devenue un nicheur annuel commun dans toutes les provinces dès 1967. Elle est étroitement liée aux habitations, de préférence entourées de végétation arbustive pas trop dense : villages, alignements de maison le long des routes, demeures isolées, parcs mais aussi centres urbains.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre une population stable pour 3 carrés parmi les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, en légère diminution sur 3 carrés et en augmentation sur les 3 autres carrés, faible pour les 2 premiers et forte pour le troisième. La population est donc globalement stable voire en légère augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 4.100 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente 9,5% de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est relevée sur 1 carte où elle est atteinte 8 à 16 territoires par km<sup>2</sup> (321 à 640 couples par carte).



Photo : Vincent Rasson

### Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*

Statut en Wallonie: nicheur assez commun, très répandu, en déclin.

La population européenne de cette belle tourterelle est en déclin : de 1980 à 2005, elle a diminué de 5% par an. L'espèce niche en forêt mais investit aussi les vergers et les haies, en particulier en bordure d'espaces ouverts comme les cultures, les prairies et les coupes forestières.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre globalement pour la Région wallonne une diminution de plus de 70% de l'effectif... En Brabant wallon, la comparaison montre, pour les 9 carrés complets, une population en diminution sur tous les carrés, forte sur 5 carrés au point de disparaître de 2 d'entre eux, et modérée sur les 4 autres carrés. La population globale est en diminution sévère.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait à peine de l'ordre de 155 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente 3,7% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 4 cartes dans l'est de la province où elles atteignent 0,2 à 0,5 territoires par km<sup>2</sup> (11 à 20 couples par carte).

Ces dernières années, le déclin s'est poursuivi en Brabant wallon : beaucoup de territoires repérés lors de l'Atlas ne sont plus occupés et l'espèce est devenue assez rare.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable.



Photo : Vincent Rasson

## Psittacidés

### Perruche à collier *Psittacula krameri*

Statut en Wallonie : nicheur introduit, rare, localisé, en progression.

Cette espèce d'origine tropicale (Afrique et Asie), échappée de captivité ou relâchée, a commencé à coloniser le nord du Brabant wallon à la fin des années 1980 à partir d'un foyer d'origine situé en Région bruxelloise. Sa présence était connue près de Néthen en 1990 et la nidification a été prouvée dès 1992 à La Hulpe et Rosières.

En Wallonie, cette perruche anthropophile niche dans les parcs et jardins arborés mais aussi dans des petits bois et peupleraies dépérissantes. Pour nicher elle occupe des loges de pics ou des cavités naturelles dans des arbres âgés.

L'espèce ne faisait pas partie de notre avifaune pendant la période de l'Atlas de 1973-1977.

D'après l'Atlas actuel, l'espèce est apparue nicheuse au nord de la province sur 2 carrés parmi les 9 carrés complets du Brabant wallon. Elle est notée à Braine-l'Alleud, Waterloo, La Hulpe, Rixensart, Pérot, Néthen, Chaumont-Gistoux, Louvain-la-Neuve, Ottignies et Wavre. La province hébergeait alors –au minimum– une quarantaine de couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente 72% de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est relevée sur 1 carte où elle atteint 0,2 à 0,5 territoires par km<sup>2</sup> (11 à 20 couples par carte).

Ces dernières années, l'espèce poursuit une lente expansion et un accroissement des effectifs : elle s'est étendue pratiquement à l'ensemble du bassin de la Dyle et a été notée, dans l'est, jusqu'à Jodoigne et Opprebaix, et vers l'ouest, jusqu'à Braine-le-Château, Haut-Ittre, Lillois, Nivelles et Saintes.

## Cuculidés

### Coucou gris *Cuculus canorus*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en diminution.

Le coucou se rencontre dans la plupart des milieux au moins en partie arborés, avec une préférence pour les feuillus et à l'exclusion des zones urbanisées. Il ne se maintient que là où, l'habitat étant favorable, les espèces à parasiter restent abondantes.

Lors de l'Atlas actuel, la preuve de la nidification étant difficile à obtenir, l'évaluation de sa présence a été faite sur base du nombre de mâles chanteurs.

La comparaison avec l'Atlas de 1973-1977 montre une population stable pour 5 carrés sur les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, 1 autre carré est en légère diminution et 3 carrés sont en diminution sévère. Il y aurait donc une diminution des effectifs.



Photo : José Granville

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 80 couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui ne représente que 2,8% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 5 cartes où elles atteignent 0,125 à 0,25 territoire au km<sup>2</sup> (6 à 10 couples par carte).

Par la suite, la population en Brabant wallon de cette espèce emblématique a continué à diminuer et l'espèce est devenue assez rare.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable.

## Strigiformes

### Effraie des clochers *Tyto alba guttata*

Statut en Wallonie: nicheur assez rare, très répandu, en progression.

L'habitat de l'effraie est généralement proche des humains, villages et campagnes. Elle niche de préférence dans les endroits tranquilles des bâtiments. Ses terrains de chasse sont la campagne cultivée et les autres espaces ouverts.

La comparaison avec l'Atlas de 1973-1977 montre une population stable pour 4 carrés sur les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, 4 carrés sont en légère augmentation et on note la disparition de l'espèce sur un carré. La population est donc globalement stable voire en légère augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle, la province comptait près de 50 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente près de 3,6% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 2 cartes où elles atteignent 0,125 à 0,25 territoire au km<sup>2</sup> (6 à 10 couples par carte).



Dessin : Emmanuelle Van Noppen

### Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*

Statut en Wallonie : nicheur rare, assez localisé, réapparu après extinction, en progression.

Le Grand-duc niche dans les parois rocheuses, naturelles ou, le plus souvent, en carrière. Ses terrains de chasse sont les espaces ouverts, bocages ou plaines agricoles extensives.

Au cours de la 2ème moitié du 19ème siècle, l'espèce a été exterminée de nos régions au fusil. Dans les années soixante, des réintroductions massives ont eu lieu notamment en Allemagne.

A partir de 1982, des reproductions probablement liées à ces lâchers sont observées en Wallonie. Au début des années nonante, celle-ci aurait compris une vingtaine de couples.

Pas de présence de nicheurs en Belgique pendant la période de l'Atlas de 1973-1977.

Pendant la période Atlas actuelle, un seul carré de la province était occupé avec une densité moyenne comprise entre 0,025 à 0,125 territoire au km<sup>2</sup> (1 à 5 couples par carte). En réalité, il n'y avait probablement qu'une seule aire.

Depuis, ce site est occupé régulièrement : 2 jeunes en 2007, 1 couple avec 2 pulli en 2008, une nidification en 2009 et une possible couvaison en mars 2010, 3 jeunes en 2011 et 2 jeunes en 2012. A part ce site, il n'est pas impossible qu'il y ait 1 à 2 autres sites de nidification en Brabant wallon mais ce n'est pas certain. Un adulte a été observé en septembre 2009 et un autre en mars 2011 sur d'autres sites.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable.



Dessin : Emmanuelle Van Noppen



### **Chouette de Tengmalm** *Aegolius funereus*

Statut en Wallonie : nicheur rare, assez localisé, fluctuant.

Espèce des forêts froides, elle se rencontre à des altitudes comprises entre 350 et 650 mètres. Chez nous, elle est fortement favorisée par la pose de nichoirs.

En Wallonie, elle occupe surtout la Haute-Ardenne. Lors de l'Atlas de 1973-1977, le nombre de cas de nidification n'a jamais dépassé 7 par an. Lors de l'Atlas actuel, de 21 à 100 couples ont été localisés.

Cette espèce n'a jamais niché en Brabant wallon en raison de l'absence de milieux favorables.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable.

### **Hibou moyen-duc** *Asio otus*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, aux effectifs fluctuants.

L'habitat du moyen-duc est constitué d'une alternance de milieux ouverts et boisés. Il niche surtout dans des conifères.

La comparaison avec l'Atlas de 1973-1977 montre une population stable pour 4 carrés sur les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, 2 carrés sont en légère augmentation, 1 carré est en forte diminution et sur 1 carré on assiste à l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples. La population serait donc globalement stable.

Pendant la période Atlas actuelle, la province comptait près de 110 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente 4,9% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 3 cartes où elles atteignent 0,275 à 0,5 territoire au km<sup>2</sup> (11 à 20 couples par carte).

### **Hibou des marais** *Asio flammeus*

Statut en Wallonie : nicheur irrégulier.

Lors de l'Atlas de 1973-1977, une seule nidification a été prouvée, près de Couvin et quelques nicheurs probables ont été repérés mais sans confirmation.

Le même scénario se reproduit lors de l'Atlas actuel avec une seule nidification certaine dans les Hautes-Fagnes et des observations d'estivants solitaires.

Cette espèce n'a jamais niché en Brabant wallon en raison de l'absence de milieux favorables.

### **Chouette hulotte** *Strix aluco*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en progression.

Forestière mais ayant besoin de zones dégagées pour chasser, la hulotte est surtout présente en bordure des massifs forestiers de feuillus avec des résineux ou en zone semi-ouverte (clairières, chemins, etc.). Elle peut aussi habiter des milieux semi-boisés et des campagnes, et jusqu'aux milieux périurbains pourvu qu'il y ait de grosses haies ou des allées d'arbres.

La comparaison avec l'Atlas de 1973-1977 montre une population stable pour 3 carrés sur les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, 5 carrés sont en légère augmentation et sur 1 carré on assiste à l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples. La population se porte donc plutôt bien.

Pendant la période Atlas actuelle, la province comptait près de 280 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente 4,9% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 5 cartes où elles atteignent 0,525 à 1 territoire au km<sup>2</sup> (21 à 40 couples par carte).



Photo : Marc Fasol

## Chevêche d'Athéna *Athene noctua*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, répandu, stable.

La chevêche occupe les milieux ouverts et a besoin de végétation rase pour chasser. Elle apprécie les vergers à hautes-tiges, les saules têtards et les bocages.

La comparaison avec l'Atlas de 1973-1977 montre une population stable pour 7 carrés sur les 9 carrés complets occupés en Brabant wallon, 1 carré est en légère augmentation et 1 carré est en légère diminution. La population est donc globalement stable.

Pendant la période Atlas actuelle, la province comptait près de 310 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente 8,3% de l'effectif wallon. Les plus grandes densités moyennes sont observées sur 3 cartes où elles atteignent 0,525 à 1 territoire au km<sup>2</sup> (21 à 40 couples par carte).

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : à la limite d'être menacé.



Photo : Nathalie Annoye

## Conclusion

Sur les 14 espèces de Colombidés (5), Psittacidés (1), Cuculidés (1) et Strigiformes (7) nichant ou ayant niché en Wallonie, seules 12 espèces sont nicheuses en Brabant wallon. En effet, la Chouette de Tengmalm et le Hibou des marais ne trouvent pas chez nous de milieu favorable.

Dans l'ensemble, le bilan est relativement positif car seules 2 espèces, la Tourterelle des bois et le Coucou gris sont en nette régression. Ceci confirme les constatations faites à l'échelle de la Wallonie. Les causes de cette régression sont surtout à rechercher dans les modifications intervenues dans les zones agricoles avec notamment la disparition des haies et des bosquets. Pour le coucou, la raréfaction des espèces hôtes, pour la plupart des espèces des milieux agricoles, joue évidemment un rôle très négatif.

Pour les autres espèces, 2 strigidés sont en légère augmentation, la Chouette hulotte et l'Effraie des clochers. Pour cette dernière, l'opération "Combles et clochers" est pour beaucoup dans sa bonne santé. En réalité, il s'agit là d'une opération destinée à remédier à un fort déclin dans les années 60. Quant à la Chouette hulotte, sa bonne santé s'explique d'une part par l'augmentation du taux de boisement et au vieillissement de nombreux peuplements mais aussi à l'occupation de nouveaux milieux. Les autres strigidés sont soit stables pour la Chevêche d'Athéna et le Hibou moyen-duc, soit en progression après extinction pour le Grand-duc d'Europe avec un très petit nombre de nicheurs pour notre province.

Quant aux colombidés, à part pour la Tourterelle des bois, ils se portent bien avec une population stable voire en légère augmentation pour ces espèces assez peu exigeantes et colonisant volontiers de nouveaux habitats.

Quant aux psittacidés, le seul nicheur en Brabant wallon est la Perruche à collier qui se répand à partir de Bruxelles et occupe déjà un certain nombre de sites dans le centre de la province.

Notons que, d'après la liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs, la Chevêche d'Athéna est reprise dans la catégorie « à la limite d'être menacé ». La Tourterelle des bois, le Coucou gris, le Grand-duc d'Europe et la Chouette de Tengmalm sont, quant à eux, classés « vulnérables ».

## Sources :

- Bruant Wallon, numéros 1 à 16.
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- [www.observations.be](http://www.observations.be)

## Cela s'est passé près de chez vous

### Une espèce pélagique en BW : observation d'un Phalarope à bec large à Spèche (Nil-Saint-Vincent)

Jean Dandois

C'est le 09 décembre 2011 qu'est découvert par Benoît De Boeck, sur la mare temporaire de Spèche à Nil-Saint-Vincent, un exemplaire de Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*), une espèce pélagique d'observation exceptionnelle à l'intérieur des terres. L'oiseau est en plumage internuptial et sera observé jusqu'au 17 décembre par de nombreux observateurs venus l'admirer (au moins 45, cfr. Observations.be). L'oiseau a séjourné 9 jours sur la mare sans la quitter. Très peu farouche, il s'est laissé approcher à quelques mètres par plusieurs photographes. Lorsqu'il n'était pas au repos sur le bord de l'eau ou sur la glace, l'oiseau se nourrissait continuellement en nageant en cercle et en picorant du bec la surface de l'eau. De temps à autre, il s'envolait pour aller se reposer assez rapidement sur l'eau ou le long du bord.

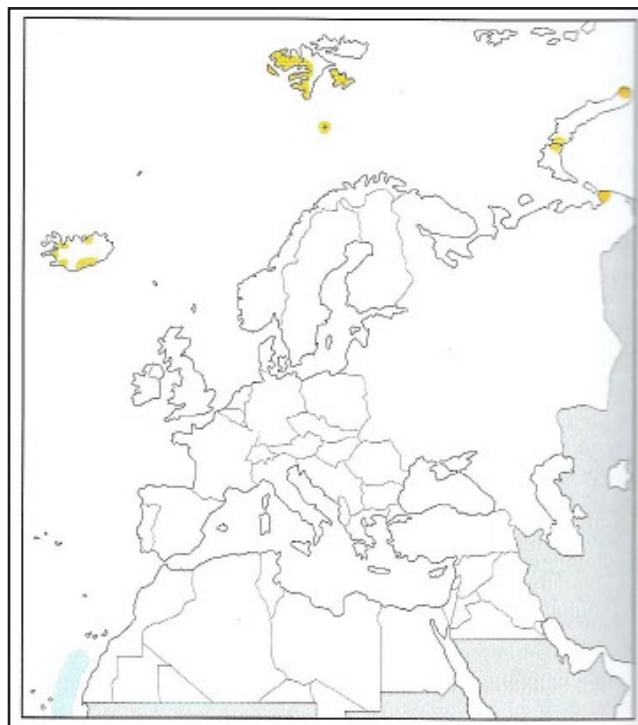
Le site de Spèche est constitué d'une prairie inondable en bordure du Nil où se forme régulièrement une mare temporaire suite au débordement de la rivière lors de fortes pluies. La prairie recueille aussi les eaux de ruissellement du bassin versant essentiellement agricole adjacent dédié aux grandes cultures. Ce site reçoit la visite de nombreux migrateurs (limicoles, anatidés) pendant les migrations pré- et post-nuptiale lorsque le niveau d'eau dans la prairie est attractif. De très nombreuses espèces d'oiseaux y ont déjà été observées.

Cette observation remarquable – il s'agit de la première observation de l'espèce en Brabant wallon – est à replacer dans le contexte d'une année exceptionnelle en Belgique pour cette espèce. Pas moins de 355 observations représentant un total de 375 ex. cumulés-obs (5 observations encodées, du même oiseau ou non = 5 ex. cumulés-obs) ont été répertoriées en 2011 en Belgique, soit bien davantage que le précédent record de 2009 de 126 observations (source : Observations.be)! A titre de comparaison, au moment d'écrire cet article (10 novembre), seules 14 observations ont été répertoriées en 2012.

L'année 2011 a connu un afflux exceptionnel de cette superbe espèce pélagique qui est à considérer chez nous, en Brabant wallon, comme un visiteur d'automne tout à fait exceptionnel.

#### D'où vient ce phalarope?

Nicheur dans la toundra côtière de l'extrême nord de notre région biogéographique (surtout au Spitzberg mais aussi en Islande et en Nouvelle-Zemble), ainsi qu'au Groenland et en Amérique du Nord, l'espèce rejoint ses quartiers d'hivernage pélagiques au large de l'Afrique australe et occidentale.



Carte de répartition de l'espèce dans le Paléarctique occidental

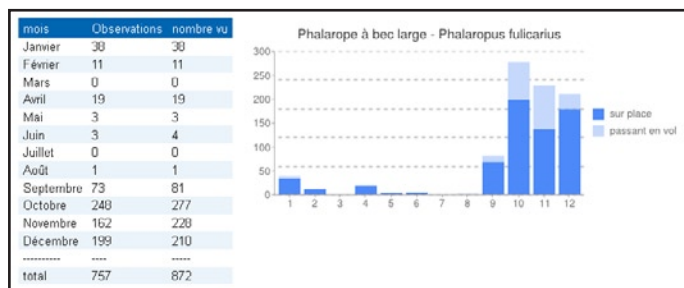


Photo : José Granville (Nil-Saint-Vincent)



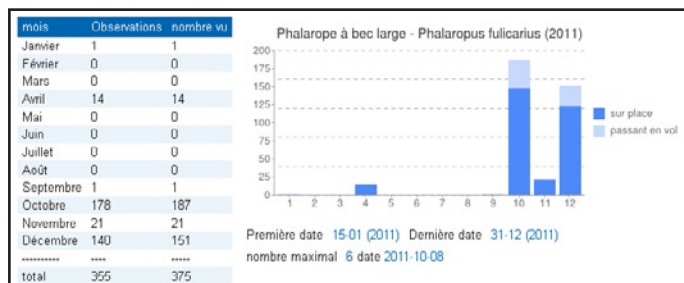
### Phénologie du passage chez nous

Comme on peut le voir sur l'histogramme des observations mensuelles cumulées pour les années 2006 à 2012 (Observations.be), l'espèce est rarement observée lors de la migration prénuptiale. C'est surtout à l'automne que l'espèce peut être rencontrée en bordure de mer essentiellement. Suite à de forts vents et tempêtes, elle peut également s'arrêter et séjourner quelques jours pour reprendre des forces avant de poursuivre le voyage vers le sud. Certains individus se retrouvent épuisés à l'écart de leur route migratoire sur des pièces d'eau à l'intérieur des terres.



Histogramme des observations mensuelles cumulées pour les années 2006-2012 (jusqu'au 10 novembre 2012)

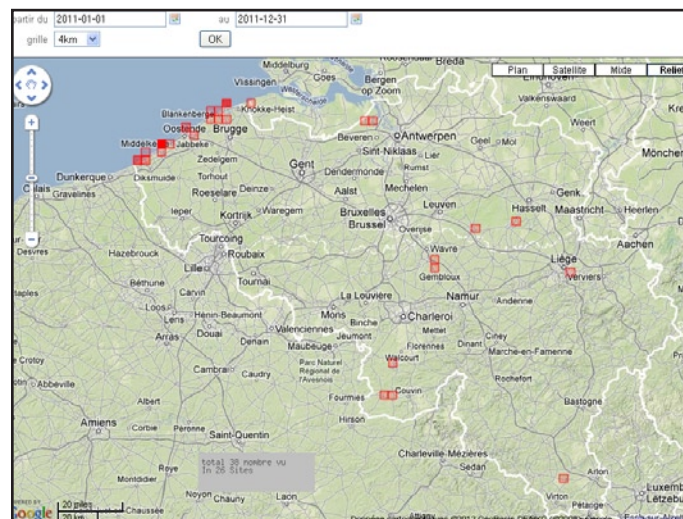
En 2011, 2 pics d'observation bien distincts sont visibles en octobre et en décembre : ils correspondent à un nombre assez élevé d'observateurs qui se sont déplacés sur l'un des lieux de séjour des phalaropes.



Histogramme des observations mensuelles cumulées pour l'année 2011

### Répartition des observations en Belgique en 2011

La carte ci-dessous montre la distribution des observations en Belgique en 2011. L'espèce a été observée sur 26 sites, 15 étant localisés à la côte et 11 à l'intérieur du pays.



Carte des observations en Belgique pour 2011

L'analyse plus fine renseigne que près de 69 oiseaux ont été observés en vol au passage à la côte et que, par ailleurs, 13 oiseaux ont effectué des séjours dans la région côtière. A l'intérieur du pays, 8 séjours d'un oiseau chaque fois ont été répertoriés comme l'indique le tableau suivant :

Provinces	Nombre	Lieu de séjour	Dates de séjour
Limburg	1	Sint-Truiden, Bernissem	28 avril
Vlaams-Brabant	1	Getevallei Tienen-Noord	07 – 19 octobre
Liège	1	Ourthe-Angleur	21 – 23 octobre
Oost-Vlaanderen	1	Drijdyck, Kieldrecht	26 novembre – 04 décembre
Hainaut	1	Plate-Taille BEH	5 décembre
	1	Etang de Virelles	10 décembre
Luxembourg	1	Etang de l'Illé, Etalle	10 – 11 décembre
Brabant Wallon	1	Spêche, Nil-Saint-Vincent	09 – 17 décembre

Séjour des Phalaropes à bec large à l'intérieur du pays en 2011

Huit « spots » ont accueilli 1 ex. de l'espèce à l'intérieur du pays. Il n'est pas dit qu'il s'agisse de 8 individus différents mais il y en a eu plusieurs! L'exemplaire observé à Nil-Saint-Vincent est resté 9 jours tout comme celui de Drijdyck (Escaut anversois) alors que celui de Getevallei (Tienen –Noord) a fait le séjour le plus long avec 13 jours.

Au total, ce sont près de 90 exemplaires de l'espèce qui auront été observés en 2011 : une année tout à fait hors norme pour le Phalarope à bec large en Belgique!

#### Données de la Commission d'Homologation

Le Phalarope à bec large a été soumis à homologation sur l'entièreté du territoire belge jusqu'en 1992. Depuis 1993, il ne doit plus être homologué qu'en dehors de la Région Flamande.

Ce phalarope reste exceptionnel à l'intérieur des terres.

De 1900 à 1967, la Commission pour l'Avifaune Belge fait état de 6 mentions seulement à l'intérieur du pays (hors littoral et Escaut anversoises).

De 1972 à 2010, 8 mentions ont été homologuées pour la Région wallonne mais aucune d'elles en Brabant wallon.

L'année 2011 a donc connu un afflux de Phalaropes à bec large à l'intérieur des terres en Belgique et ce ne sont pas moins de 5 séjours qui ont été répertoriés en Région wallonne, dont pour la première fois, un séjour en Brabant wallon.

## Les oiseaux de chez nous

### Les Faucons (1ère partie)

Vincent Rasson

Les faucons (les falconidés) constituent une famille emblématique. En effet, depuis l'Antiquité égyptienne, les faucons sont devenus des symboles du pouvoir. Leur vol rapide et puissant ainsi que leurs redoutables bec et serres en font des chasseurs émérites, au point que ces rapaces sont encore élevés pour la fauconnerie.

Tous les faucons possèdent des ailes fines (comme des 'faux' nous enseigne l'étymologie) et une exceptionnelle aptitude au vol. Par ailleurs, ils sont parmi les rares oiseaux à ne pas construire de nid.

C'est une famille universellement répandue: il existe plus de 60 espèces de faucons. Présents sur tous les continents, ils ne sont absents que dans l'Antarctique.



Photo : Colette Berger (Nil-Saint-Vincent)

#### Sources :

- Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (Aves et Région wallonne)
- CABARD P. et CHALIVET B., L'Etymologie des noms d'oiseaux
- GENSBOL B., Guide des rapaces diurnes (Delachaux et Niestlé)
- GEROUDET P, Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe (Delachaux et Niestlé)
- HUME R. et alii, Oiseaux de France et d'Europe (Larousse)
- LESAFFRE G., Les oiseaux en 450 questions/ réponses (Delachaux et Niestlé)
- SUETENS W, Les Rapaces d'Europe (Editions du Perron)
- SVENSSON L., L'Album ornitho (Delachaux et Niestlé)
- Commission d'homologation : <http://users.skynet.be/ch-web/>
- [www.observations.be](http://www.observations.be)

#### Sources :

- [www.observations.be](http://www.observations.be)
- Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental, Marc Beaman et Steve Madge, 1998, Nathan
- Commission d'homologation : <http://users.skynet.be/ch-web/>

FICHE N°039

## Faucon crécerelle - *Falco tinnunculus*

Longueur : 34-39 cm  
Envergure: 65-80 cm  
Poids : 190-300 g.  
Longévité : jusqu'à 15 ans



Photo : Hervé Paques

### Description

Suspendu à un fil invisible, ce petit rapace pratique avec beaucoup d'aisance le vol du Saint-Esprit : battant des ailes, sur place, il guette ainsi ses proies. S'il aperçoit un rongeur, il se laisse tomber avec rapidité pour le foudroyer. La finesse des ailes et la longue queue dessinent une silhouette classique de faucon. De taille semblable, mâle et femelle sont faciles à distinguer : le mâle a la tête et la queue grises et le dos brun-roux tacheté de noir alors que la femelle est plus uniformément brune. Le bout des ailes et de la queue sont noirâtres chez les 2.

Un kikikiki aigu (semblable à la crécerelle, nom médiéval et disparu aujourd'hui de la crécelle) signale sa présence.

### Comportement

Excellent chasseur, qui a mis au point la technique du vol du Saint-Esprit, le Faucon crécerelle se nourrit essentiellement de petits rongeurs. Il guette aussi ses proies d'un perchoir qui domine une surface herbeuse : un poteau d'éclairage, par exemple. Ses plonges sont loin d'être toujours couronnés de succès : Willy

Suetens a calculé qu'un essai sur 8 réussissait. Le nid se trouve souvent dans les cavités des troncs ou dans les trous des bâtiments anciens. Les nichoirs sont aussi utilisés. La ponte a lieu de fin mars à fin mai. Seule, la femelle couve; elle est nourrie par le mâle qui ne tolère aucune intrusion dans un rayon de 50 mètres autour du nid. Les jeunes restent une trentaine de jours au nid et, après l'envol ne s'éloignent définitivement de leurs parents que 4 semaines plus tard.

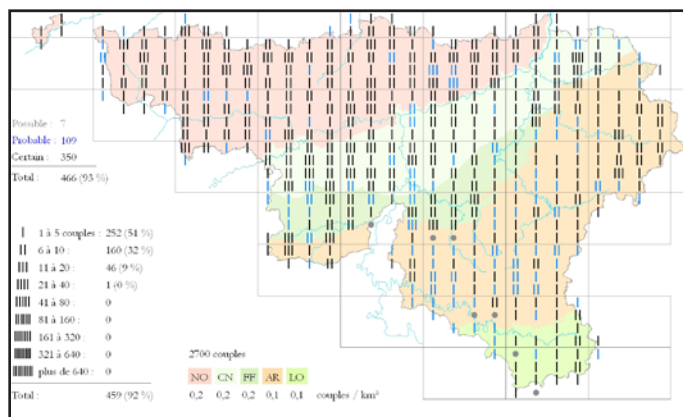
### Habitat

Opportuniste, ce rapace a fait des prairies et bandes herbeuses qui longent les routes un garde-manger de prédilection. Présent dans les campagnes, il ne dédaigne pas les parcs et jardins des agglomérations. En montagne, il est présent jusqu'à 2500 mètres. On ne le trouve pas en forêt.

Seules les populations du nord et de l'est de l'Europe sont migratrices.

### En Brabant wallon

C'est le rapace le plus abondant de notre région et sa population paraît stable. La perte d'habitat due à l'urbanisation est compensée par l'attraction des à-côtés de nos routes et autoroutes.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007



FICHE N°040

## Faucon pèlerin - *Falco peregrinus*

Longueur : 39-50 cm  
Envergure : 0,90-1.15 m  
Poids : 600-1300 g.  
Longévité : jusqu'à 15 ans



Photo : Hervé Paques (Lathuy)

### Description

L'oiseau au vol le plus rapide : 180 km/h chronométré en piqué! C'est un rapace de belle taille, particulièrement la femelle. Les ailes sont pointues et la queue mi-longue. Le vol est dynamique et puissant. Le dessus est gris foncé avec le dos et le croupion plus clairs. Le dessus de la tête, noir, tranche avec la poitrine blanche. Des moustaches noires sont bien visibles sur chaque côté de la tête. Le ventre est tacheté de noir. Les jeunes ont une teinte générale plus brunâtre. Il ne se fait entendre que près de son nid par des grognements répétés.

### Comportement

Ce chasseur de haut vol capture ses proies le plus souvent dans les airs. Attaquée par derrière, la victime, si elle n'a pu s'échapper, est empalée dans le dos par les puissantes serres. Le butin est consommé sur une roche, une branche ou au sol.

Le guet des proies se fait le plus souvent d'un perchoir d'où la vue est bien dégagée. Il peut se faire aussi du ciel : le rapace cercle attendant l'occasion. Il peut aussi arriver de le voir surprendre une proie au sol. Ce sont évidemment les oiseaux qui fournissent l'essentiel de sa nourriture. Son attrait pour les villes vient en partie de l'abondance des proies faciles, les pigeons.

La parade nuptiale est spectaculaire, un vrai ballet aérien! Les œufs, pondus fin mars, sont couvés à même la paroi rocheuse ou l'anfractuosité pierreuse. Il n'y a pas de vrai nid. C'est surtout la femelle qui couve, nourrie par le mâle. Elle peut aussi aller chasser, relayée par le mâle. Les jeunes restent 6-7 semaines au nid et, l'envol effectué, ne quitteront leurs parents qu'une cinquantaine de jours plus tard.

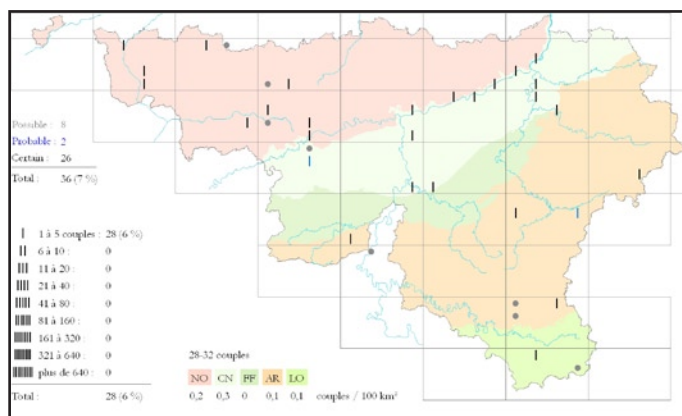
### Habitat

Pour chasser, le Faucon pèlerin privilégie des terrains découverts et des postes de guet qui lui permettent la chasse au vol. On le rencontrera ainsi souvent en moyenne montagne (il est rare au-dessus de 1500 mètres), près des falaises, sur les côtes rocheuses ou dans de larges vallées. Il ne se rencontre pas en forêt. En ville, il fréquente les bâtiments hauts, notamment les cathédrales, ainsi que des infrastructures industrielles, comme des centrales électriques (le plus souvent) ou nucléaires.

Sédentaire au sud, migrateur au nord, ce statut indéterminé lui a valu son nom de 'pèlerin'.

### En Brabant wallon

Non nicheur, il est observé régulièrement en Brabant wallon, durant toute l'année.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

## Faucons rares en Brabant wallon

### Le Faucon kobez - *Falco vespertinus*

Ce petit faucon est rarissime dans notre région. Seules 2 observations y ont été homologuées par la Commission d'Homologation, en mai 1988 à Rixensart et en mai 1998 à Genappe.

Suivant le site Observations.be, il a encore été vu à Ramillies-Offus en septembre 2005 et mai 2012 et une femelle de 2ème année en mai 2009 à Jandrain-Jandrenouille.

Non reprise dans L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, cette espèce est d'ailleurs sujette à l'homologation, en dehors de la Région flamande.



Photo : Gabriel Rasson

**Les Faucons hobereau et émerillon seront présentés dans le prochain numéro.**

## Ethologie

### La communication chez les oiseaux

Bernard Danhaive

#### Introduction

La communication est l'ensemble des échanges d'information entre différents individus depuis leur émission jusqu'à leur réception.

Pour que cet échange soit une communication, il faut en outre que ce processus représente un bénéfice en terme de survie de l'individu, du groupe ou de l'espèce. Le signal produit par l'émetteur entraîne une modification du comportement ou de l'état physiologique du récepteur.

Pour communiquer, les animaux utilisent de nombreux canaux sensoriels : auditif, olfactif, tactile, visuel.

En ce qui concerne les oiseaux, les canaux principaux utilisés sont le visuel et l'auditif.

#### Les signaux visuels

À propos des signaux visuels, on peut dire qu'ils sont de deux types :

- morphologiques : l'oiseau porte sur lui des motifs colorés ou contrastés ou porte des ornements (la queue du paon),
- comportementaux : les postures ou mouvements stéréotypés.

Les mouvements et postures ritualisés sont brefs et très flexibles, ce qui les rend bien adaptés à la communication interactive rapide à courte distance. Il peut s'agir de parade sexuelle (par exemple la danse nuptiale des Grèbes huppés), de conflits territoriaux ou d'interactions sociales (postures de soumission ou de domination).



Photo : Grèbes huppés - Emmanuel Decruynaere

Par contre, les motifs colorés ou les ornements ont en général une longue durée d'émission. Ils peuvent être permanents, comme les filets de la queue du mâle de l'Hirondelle rustique signalant son rang social et sa valeur de reproducteur. Ou seulement provisoires comme le plumage nuptial. Mais ils peuvent aussi être brefs, s'ils sont temporairement dévoilés ou mis en évidence par une posture comme par exemple le miroir des canards. En règle générale, la fonction des motifs colorés est de signaler une qualité durable de l'émetteur, comme son espèce, son sexe ou son état de réceptivité sexuelle, par exemple.

### Les signaux acoustiques

Les oiseaux produisent des sons avec différentes parties de leur corps.

Le principal organe responsable des émissions sonores est le syrinx, situé dans le thorax. Le larynx ne leur sert que de caisse de résonance. Les facultés phoniques des oiseaux sont très variables d'une espèce à l'autre. Les espèces les plus virtuoses, comme les passereaux, possèdent sept paires de muscles qui actionnent le syrinx, alors que les oies ou les faucons n'en possèdent d'une. Certains passereaux sont capables de produire deux mélodies en même temps, à l'instar de la Rousserolle effarvate, grâce à la présence symétrique d'un groupe de membranes à l'entrée de chaque bronche.

Certaines espèces utilisent des organes pour amplifier les sons produits, comme les cygnes ou les grues. La trachée forme des circonvolutions et fonctionne donc comme une caisse de résonance, parfois complétée par les sacs aériens. C'est ainsi que les cris si typiques des grues en migration peuvent être perçus à près de 5 kilomètres.



Photo : Grues cendrées - Vincent Rasson

Mais d'autres parties du corps peuvent également émettre des sons.

Le Faisan de Colchide ou l'Outarde canepetière peuvent produire des battements d'ailes sonores. Durant la parade nuptiale, l'outarde accompagne même ses battements d'ailes de coups au sol frappés par les pattes. La Bécassine des marais émet son chevrottement typique durant un vol en piqué.

Autre technique encore, celle qui consiste à frapper les ailes l'une contre l'autre au-dessus du corps. Ce comportement est pratiqué par exemple par le Pigeon ramier, la Bondrée apivore ou l'Engoulevent d'Europe.

Les claquements de bec de la Cigogne blanche sont bien connus; mais les rapaces nocturnes comme la Chouette hulotte claquent également du bec - en guise de signal d'intimidation - quand ils se sentent en danger.

Enfin le tambourinement des pics, qui traduit un comportement territorial, est réalisé sur un support (branche morte) en fonction de la résonance qu'il produit.

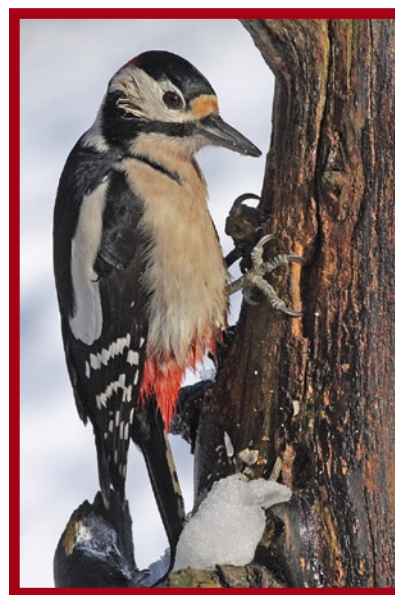


Photo : Pic épeiche - Vincent Rasson

### Coût de la communication

La communication représente un coût non négligeable pour l'oiseau.

D'abord un coût physiologique : pour porter des couleurs vives, il faut produire des pigments; produire les plumes de la queue du paon lui coûte de l'énergie. Chanter à tue-tête au printemps pour délimiter son territoire nécessite également une dépense d'énergie.



Communiquer représente aussi un coût écologique : en chantant ou criant, on renseigne les prédateurs sur sa présence et sa position. Les rivaux sexuels et compétiteurs alimentaires peuvent également en tirer des informations utiles pour eux.

### Destinataires

Certains messages sont plurispécifiques. C'est notamment le cas des cris d'alarmes.

Pensons par exemple à la similarité des cris d'alarme du Bruant des roseaux, du Merle noir, de la Mésange charbonnière, de la Mésange bleue et du Pinson des arbres en présence d'un épervier.

Mais plus généralement la communication est destinée aux individus de sa propre espèce; elle permet par exemple de signaler son origine (pensons aux variations du chant du Pinson des arbres) ou son lien de parenté comme dans le cas de la Mésange à longue queue qui, lorsque sa nichée a échoué, trouvera un frère et une sœur et l'aidera au nourrissage de sa nichée.

### Pourquoi communiquer?

Un même signal peut-il être porteur de différents messages? Oui, c'est le cas des oiseaux territoriaux qui chantent pour attirer une femelle et pour tenir les concurrents à distance.

Mais pourquoi les oiseaux communiquent-ils?

D'abord pour défendre leur ressource, principalement leur territoire mais également pour les espèces nichant en colonie, pour protéger la communauté.

Ensuite dans un but de reproduction.

Par exemple, le chant confidentiel du bouvreuil a pour effet de stimuler l'ovulation de la femelle.

Mais le but principal est de présenter son « bilan de santé ».

En voici quelques exemples.

- Le but du paon qui fait la roue est bien entendu d'impressionner la femelle. Mais que cache exactement ce stratagème? Des études ont révélé, grâce à l'analyse de sang, que les mâles les plus populaires, ceux qui ont le plus grand nombre d'ocelles dans leur roue, ont deux sortes de cellules sanguines particulièrement performantes (concernant la longueur de la queue et la taille des yeux dans la roue). Et ces deux sortes de cellules jouent un rôle important dans le système immunitaire des oiseaux, luttant contre diverses infections et notamment contre les parasites. Les parades sont donc toujours directement ou indirectement la présentation de l'état de santé.

- Les femelles des Rousserolles turdoïdes choisissent les mâles qui ont le plus large répertoire de chants. Une étude révèle que les mâles adultes qui ont le plus de morceaux à leur répertoire ont été bien nourris durant leur jeunesse. Les chants sont appris à un stade précoce de développement. Les chants d'un mâle peuvent donc être un indicateur fiable de la façon dont il s'est développé face à des contraintes nutritionnelles ou autres, vécues tôt dans la vie. À contrario, les poussins affamés ont d'autres préoccupations que la pratique du chant. D'autre part, des études ont prouvé que les Rousserolles turdoïdes qui chantaient le mieux avaient les plus longues plumes, la taille des plumes allant de pair avec le poids de l'oiseau. En évaluant le résultat de l'apprentissage du chant, la femelle peut donc obtenir des informations précises sur les capacités physiques du futur père, mais aussi cognitives comme la navigation spatiale et la mémoire. Et celles-ci sont importantes pour les compétences que chaque père fauvette doit avoir : la capacité de défendre le territoire, par exemple, d'éviter les prédateurs et de trouver de la nourriture.



Photo : Rousserolle turdoïde - Jules Fouarge

Enfin, la communication a aussi un but familial : pour reconnaître sa progéniture en ce qui concerne les oiseaux vivant en colonie (Guillemot de Troïl, Mouette tridactyle, ...) mais également pour la protéger.

La Cigogne blanche claquette quand elle se pose sur le nid tandis que la Cigogne noire ne le fait pas. La Cigogne noire est piscivore et ne risque pas de se nourrir de jeunes cigogneaux tandis que la Cigogne blanche ne se prive pas de se nourrir de l'un ou l'autre oisillon y compris des jeunes cigogneaux. Il est donc impératif que l'oiseau qui revient au nid s'identifie en tant que parent de la progéniture au nid afin de

rassurer le partenaire resté au nid. C'est au cours de leur parade que les deux Cigognes blanches apprennent à reconnaître leur claquettement.

### La communication est parfois trompeuse

Si toute communication réussie est utile pour l'émetteur, elle ne l'est pas nécessairement pour le destinataire. Prenons quelques exemples.

Lorsqu'un oiseau gonfle son plumage et ouvre ses ailes pour se faire passer pour plus gros qu'il n'est, il utilise une communication mensongère qui n'a d'avantage que pour lui. Il espère ainsi impressionner son agresseur et même le décourager de poursuivre son agression.

Pour éloigner les prédateurs, certains oiseaux nichant au sol ont recours à une tactique qui s'appelle la parade de distraction. Lorsqu'un homme ou un animal s'approche trop près de leur nid, l'adulte attire l'attention sur lui, en passant ostensiblement devant le prédateur et en simulant une blessure de l'aile. Ce faisant, il essaye d'entraîner l'intrus loin de son nid et lorsqu'il se trouve à bonne distance, l'oiseau s'envole brusquement pour se mettre lui-même en sécurité.

Dernier exemple : grâce à ses bégaiements, le petit coucou installé dans un nid de fauvettes se fait nourrir efficacement par ses « parents adoptifs ». Pourtant ces derniers ne gagnent rien dans cette transaction, en termes de survie et de reproduction. Bien au contraire ils perdent leurs propres petits! Si le stratagème du petit coucou réussit, c'est parce qu'il détourne un système de communication préexistant qui a évolué, lui, au bénéfice des deux parties : son cri de quête ressemble aux cris d'une nichée entière de fauvettes...

Mais cette communication mensongère reste malgré tout minoritaire. En effet la sélection naturelle trie continuellement, chez les destinataires, les individus capables de distinguer les signaux trompeurs et ainsi d'éviter le piège de l'imitation<sup>1</sup>. C'est pourquoi les traits de séduction sexuelle sont en règle générale des signaux « honnêtes ».

<sup>1</sup> Une parade au parasitisme du coucou semble d'ailleurs avoir été trouvée en Australie. Pour contrer le Coucou de Horsfield (en Australie), le Méridon superbe (*Malurus cyaneus*) a trouvé une riposte. En effet, dans 40% des cas de parasitisme, les parents délaissent les petits du coucou parce que ceux-ci ne parviennent pas à répéter le « mot de passe » qui a été transmis aux vrais jeunes du méridon dans l'œuf. En effet, une vocalisation particulière de la mère n'est produite que pendant l'incubation et s'arrête à l'éclosion du premier œuf. Comme les jeunes coucous éclosent plus tôt que les jeunes méridons, ils n'ont pas le temps d'apprendre à reproduire le code ([www.futura-sciences.com](http://www.futura-sciences.com)).

### Conclusion

La communication chez les oiseaux ne présente peut-être pas autant de créativité que chez d'autres animaux comme les insectes par exemple, où le mimétisme et les signaux chimiques jouent un rôle important.

Il n'en reste pas moins qu'elle est le fruit d'une longue évolution et qu'elle répond parfaitement à son objectif premier : représenter un bénéfice en terme de survie pour l'espèce ou l'individu.

Le domaine est vaste et il existe bien d'autres manières de l'aborder.

Des thèmes plus spécifiques pourraient être développés, comme la défense d'une ressource limitée, la communication sexuelle ou familiale, la collaboration entre espèces amies, la dissuasion entre espèces ennemies, ...

### Bibliographie

- Formation en éthologie Natagora – Fanny Carion-Ellis – La communication
- <http://people.eku.edu/ritchisong/ornithosyl.htm> BIO 554/754 Ornithology – Vocal Communication
- Les clefs de la communication animale - Anne Teyssède- Delachaux et Niestlé
- La vie des oiseaux – Laurent Couzi, Laurent Lachaud – Editions Sud Ouest 2007
- Les oiseaux en 450 questions/réponses - Guilhem Lesaffre- Delachaux et Niestlé

## Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon?

Rien n'est perdu!

Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :  
cliquez sur l'image ci-dessous.



## Les carnets de Bill Baude

José Granville (texte et photos)

Pour cette fois, les carnets de Bill auraient pu s'appeler les « carnets du bourlingueur », en effet entre Suisse et Ethiopie je ne fus que très peu présent lors de ces trois mois d'hiver.

**Décembre.** L'hiver, loin de me tenir auprès du feu, est une période qui m'incite à aller voir dehors comment nos amis les animaux passent ces moments difficiles où la nourriture est rare et où tout mouvement est calculé afin de ne pas gaspiller les ressources énergétiques accumulées.



Si, de la salle à manger, je peux tout à loisir observer moineaux, pinsons, mésanges, verdiers et bien d'autres venir se ravitailler à la mangeoire, c'est bien dans les campagnes que je scrute au travers de mes jumelles les grives, rapaces, laridés et autres habitués de plus grands espaces dans leur quête de la pitance journalière.

Certains, en ces temps difficiles, se regroupent afin d'affronter ensemble les rigueurs de l'hiver. D'autres, telles les buses, parcourent solitaires les terres de culture maintenant nues à la recherche du micromammifère qui aura eu l'imprudence de mettre le nez dehors.

Décembre, c'est encore le deuxième mois des Relevés Hivernaux des Oiseaux d'Eau. Vincent et moi aurons le plaisir d'observer les Bécassines des marais qui se cachent au sol jusqu'à ce que nous nous approchions trop près d'elles. Accompagnant nos fidèles colverts, bernaches, cormorans, les fuligules se sont aussi réunis sur les eaux libres des étangs de notre commune.



Le 16 décembre est un jour pluvieux, très pluvieux; cependant, Vincent et moi décidons d'aller voir si le Phalarope à bec large que les conditions climatiques de ces derniers jours ont amené à quelques kilomètres de chez nous se trouve toujours bien là où observations. Je le renseigne depuis quelques jours.

Quelques jours plus tard, la famille quittera la Belgique pour la Suisse. Les observations s'effectueront lors de nos balades en raquettes sur les pentes enneigées de la vallée des Diablerets.

**Janvier.** C'est sur un terrain de jeu très lointain que Bill se rendra. En effet, j'irai revoir nos amies les Grues cendrées ou encore les Barges à queue noire en Ethiopie.



Mes observations de ce mois de janvier seront donc pour la plupart exotiques. Quelle merveille de pouvoir observer de près le Faucon Pèlerin, le Gypaète Barbu, de découvrir sur les rives du lac Tana le Héron Goliath que je rêvais de voir un jour. C'est aux abords de ce lac



que nous avons pu observer les cousins de notre ami le Martin-pêcheur : le Martin-pêcheur huppé, l'Alcyon-pie, le Martin-pêcheur géant, le Martin-chasseur huppé,... Nous découvrirons des dizaines d'autres espèces sur les rives de ce lac mais aussi lors de notre excursion vers les mythiques chutes du Nil bleu.

Notre séjour dans le parc des Simiens à plus de trois mille mètres d'altitude nous mènera de surprise en surprise : aigles, vautours, Corbeaux corbivaux mais aussi ibex et le mythique Loup d'Abyssinie seront au menu de cette épopée photographique.

Retour en Belgique, à peine le temps d'une ou deux sorties, les rapaces y tiendront une place très importante (buses, Busard Saint-Martin ou encore Faucon crécerelle).



**Février.** Comme pour me rappeler mes aventures éthiopiennes, l'inséparable est revenu à la mangeoire chassant, parfois avec violence, moineaux, pinsons, mésanges lorsqu'il décide de se nourrir.



Deux sorties seulement pour ce mois de février.

La première est en pays flamand : Het Vinne se trouve à Zoutleuw près de Tirlemont. Cette zone humide rassemble quantité d'oiseaux d'eau, mais pour cette sortie ce sont les anatidés qui seront les plus présents, Bernaches du Canada et Fuligules morillon se présenteront dans de belles lumières.



La seconde sortie me ramène dans mes campagnes. Là, pipits, perdrix, faucons seront de la partie.

Ainsi se clôturent mes chroniques hivernales. Je vous fixe rendez-vous dans le prochain numéro du Bruant Wallon. Et n'oubliez pas, profitez de la nature qui vous entoure.

Bill.

## Focus Assoc'

### Création d'une locale de Natagora à La Hulpe

Renaud Delfosse

Le village de La Hulpe est bien connu des naturalistes et ornithologues du Brabant wallon et de Bruxelles, en particulier le Domaine Solvay, le Grand étang, la forêt de Soignes, la réserve naturelle du Nysdam, la vallée de la Mazerine, le Bois-Notre-Dame, etc. Parfois, des migrateurs venus du Nord provoquent une invasion d'observateurs, comme il y a quelques années lorsque des Jaseurs boréaux ont séjourné quelques semaines au vieux verger de la Rue du Chêne.

Plus globalement, la superficie de la commune de la Hulpe est de 1.546 ha dont près de 70 % se situent en zones non urbanisables, ce qui permet la conservation d'un environnement naturel important et même exceptionnel pour le Brabant wallon.

Les autorités communales ont été bien conscientisées de l'existence de ce trésor naturel et du besoin d'en assurer la conservation. A cette fin, elles ont mis en place en 2012 un Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN).

Il est apparu à quelques naturalistes du cru, tous membres de Natagora, des RNOB et d'Aves, qu'il était opportun de promouvoir les activités de Natagora à La Hulpe et même d'en organiser certaines au niveau de l'entité de La Hulpe. Ce fut ainsi fait pour la Nuit de la Chouette et la Nuit Européenne des Chauves-souris (NEC) 2012.

C'est donc pourquoi, ils ont créé dans cet élan, en accord avec le Conseil d'Administration de Natagora, une « Locale » à La Hulpe. Celle-ci dépend de la Régionale du Brabant wallon de Natagora.

Outre les activités déjà citées, plusieurs balades natures guidées, entre autres, par des représentants de la Locale ont déjà figuré dans l'agenda Natagora et 2013 ne sera pas en reste.

Natagora a également déjà été représentée avec succès par la Locale lors de la Fête du verger au Château Solvay et à la Braderie de La Hulpe. Plusieurs promesses d'affiliation à Natagora y ont été récoltées auprès du public nombreux qui est passé par les stands tenus par nos bénévoles.

Enfin, partenaire du PCDN de La Hulpe, la Locale et, plus généralement, Natagora, y ont été présentées officiellement lors de la dernière réunion plénière du plan Communal du Développement de la Nature.

Si vous souhaitez contribuer aux activités de cette Locale de La Hulpe, n'hésitez pas à prendre contact avec Renaud Delfosse (gsm 0477/395858 ou email [renaud.delfosse@skynet.be](mailto:renaud.delfosse@skynet.be))



Lors de la nuit des Chauves-souris

## Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur [www.natagora.be/brabantwallon](http://www.natagora.be/brabantwallon)

### SAMEDI 19 JANVIER (1/2 ou 1 journée)

#### Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards

**A emporter** : bottes, gants de travail, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

**RDV** à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance. Gratuit.

**Contact** : Noël Dekeyzer 0475/74 53 49 ou [meno.dekeyzer\(at\)base.be](mailto:meno.dekeyzer(at)base.be)

### DIMANCHE 20 JANVIER (matinée)

#### Les arbres en hiver

Comment reconnaître les arbres en cette période où la plupart des feuilles sont tombées.

**Equipement conseillé** : bonnes chaussures et vêtements de circonstance.

**RDV** à 9h30 sur le parking Folon du Parc Solvay, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres. Inscription au plus tard la veille.

**Contact** : Renaud Delfosse 0477/39.58.58 ou [renaud.delfosse\(at\)skynet.be](mailto:renaud.delfosse(at)skynet.be)

### DIMANCHE 27 JANVIER (matinée)

#### La vallée de la Dyle entre Pécrot et Florival

Observation des oiseaux hivernants en fond de vallée (prairies et étangs).

**RDV** à 8h30 sur le parking de la station d'épuration de Florival (rue de Florival - Grez-Doiceau)

**Equipement** : bottes, jumelles, vêtements chauds

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

15 participants maximum.

**Inscription**: [thicorhel\(at\)skynet.be](mailto:thicorhel(at)skynet.be) ou 0494.15.95.07

### DIMANCHE 3 FEVRIER (matinée)

#### Devine, qui vient manger chez nous

Promenade d'observation des oiseaux qui restent chez nous l'hiver.

**Equipement conseillé** : bonnes chaussures et vêtements de circonstance.

**RDV** à 9h30 à l'entrée principale du Parc Solvay, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres. Inscription au plus tard la veille.

Guide : Brigitte Chiwy

**Contact** : Renaud Delfosse 0477/39.58.58 ou [renaud.delfosse\(at\)skynet.be](mailto:renaud.delfosse(at)skynet.be)

### SAMEDI 23 FEVRIER (1 journée)

#### Gestion de la réserve naturelle de Nysdam

Coupe d'entretien sur des berges d'étangs et dans des zones marécageuses

**A emporter** : gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

**RDV** à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance. Gratuit.

**Contact** : Manu Prignon 0478/56.29.55

### DIMANCHE 24 FEVRIER (matinée)

#### Le bois du Sartage à Sart-Messire-Guillaume

Le réveil des oiseaux forestiers.

**RDV** à 7h45 devant l'église de Sart-Messire-Guillaume

**Equipement** : chaussures de randonnée, jumelles, vêtements chauds

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

15 participants maximum

**Inscription** : [thicorhel\(at\)skynet.be](mailto:thicorhel(at)skynet.be) ou 0494.15.95.07

### DIMANCHE 10 MARS (1/2 ou 1 journée)

#### Gestion de la réserve naturelle du Carpu à Rixensart

Débroussaillage, fauchage, taille de haie avec brève visite guidée de la réserve

**A emporter** : gants et pique-nique, bottes conseillées.

**RDV** : 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans) Gratuit.

**Contact** : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou [julien.taymans\(at\)natagora.be](mailto:julien.taymans(at)natagora.be)

### SAMEDI 16 MARS (1 journée)

#### Journée des gestionnaires à Louvain-la-Neuve

"De la biologie de la conservation à la conservation de la biodiversité"

Journée d'échanges entre le monde de la recherche et les gestionnaires de réserves.

De plus amples renseignements vous parviendront début 2013.



### **DIMANCHE 24 MARS (1 journée)**

#### **Journée de découverte de la Vallée de la Lasne à Rixensart**

Dans le cadre de la Semaine Internationale du Bassin de l'Escaut, nombreuses balades et animations.

**Lieu de RDV** : Lac de Genval.

De plus amples renseignements vous parviendront début 2013.

### **SAMEDI 20 AVRIL (matinée)**

#### **Le retour de migration**

Dans les milieux ouverts et boisés, essayons de découvrir les espèces migratrices qui sont de retour.

Équipement conseillé: bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

**RDV** à 9h00 à Braine-le-Château, le lieu est communiqué à l'inscription, fin vers 12h00. Inscription au plus tard la veille.

Groupe limité à 15 personnes. Les chiens ne sont pas admis.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

**Contact** : Philippe Wyckaert  
philippe.wyckaert(at)gmail.com

## **La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...**

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature (par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, ...). Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>  
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

## **Le Forum de discussion NatagoraBW**

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un nouvel outil a été créé par la Régionale Natagora Brabant wallon : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : compte-rendu d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à [NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr](mailto:NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr) ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

## **Solution du jeu**

Solution de la photo mystère : il s'agit d'un Merle noir.

